



CHEVALIER HOSPITALIER

TECHNIQUE
PEINDRE
UN CHEVAL
À L'HUILE (2)



CONCOURS
GERONE
SEVRES
BLAGNAC

Andrea (7-8-14-15-17-18)

Une véritable passion semble unir Andrea et les U-Boote. En effet, après nous avoir proposés il y a bientôt dix ans un kiosque de ces célèbres « Loups gris de l'Atlantique », en 54 mm et accompagné de magnifiques figurines sculptées à l'époque par un jeune figuriniste nommé... Raul Latorre, le fabricant était allé encore plus loin quelques années plus tard avec cette fois l'ensemble du navire, à la même échelle soit une maquette de plus d'un mètre de long, avec une coque en fibre de verre moulée.

Aujourd'hui, après l'extérieur, c'est à l'intérieur que nous avons droit. En effet, la grosse nouveauté de la firme madrilène, parue juste avant la fin de l'année passée, représente cette fois la section centrale d'un U-Boot VIIC (photos 15 & 18), toujours en 54 mm (1/32) et est constituée de 200 éléments en métal et en résine ainsi que de huit figurines. Cette pièce, à l'époque une création, fut à l'origine exposée lors du dernier Euromilitaire de Folkestone, où ses auteurs reçurent une récompense bien méritée pour ce travail décidément très original. Comme on peut l'imaginer, aucun détail n'a été omis, même pas les cadrans des différents instruments, les drapeaux et autres pavillons qui sont imprimés en couleur, tandis que deux schémas de décoration sont prévus, accompagnés de transferts à sec pour les différentes marques extérieures. Une fois l'ensemble monté et peint, il ne vous restera plus, comme sur les photos jointes, qu'à ajouter l'éclairage intérieur, afin de reproduire l'ambiance caractéristique de l'intérieur d'un sous-marin, entre autres à l'aide de petites ampoules de couleur, par exemple. Un détail facile à ajouter, avouons-le, pour ceux qui le souhaiteront.

Mais Andrea, fidèle à son habitude, ne s'est pas arrêté en chemin et outre cette énorme « bête », il nous propose quatre figurines, dans des genres finalement assez différents. La première est intitulée « Five o' clock tea » (photo 8) et met en scène un pilote de la RAF apparemment en alerte pendant la Bataille d'Angleterre, prenant une tasse du traditionnel thé britannique, assis dans une chaise longue, accompagné de son chien. L'un des intérêts de cette pièce est d'être fournie avec les accessoires visibles sur la photo (théière, phonographe, etc.). Autre soldat anglais, mais cette fois de la Grande Guerre, un Tommy saisit en pleine charge (photo 17) coiffé du « plat à barbe » et disponible avec deux têtes optionnelles, avec masque à gaz ou sans. On remonte un peu dans le temps avec une autre saynète, cette fois baptisée « Tombstone » (photo 7) et où l'on voit un cow-boy assis sur une chaise, devant une maison. Là encore, la figurine est accompa-

gnée de plusieurs « accessoires », comme un morceau de façade ou une portion de balustrade en bois.

Enfin, la série consacrée aux Chroniques de Narnia, dont Andrea a acquis les droits de reproduction, s'enrichit d'un personnage supplémentaire sous la forme du général Otmin (photo 14), redoutable minotaure armé d'une hache à double tranchant et qui, dans le roman, assure le rôle de commandant des armées de la sorcière blanche, personnage déjà représenté l'an passé en miniature. Métal, 54 mm.

Romeo Models (1-4-5-6)

À l'image de Pegaso avec qui, rappelons-le à ceux qui l'ignoraient encore, Romeo est très étroitement lié, la marque sicilienne vient de mettre sur le marché plusieurs nouveautés aussi originales que remarquablement sculptées et réalisées. Bien évidemment, l'Antiquité est une fois de plus à l'honneur avec notamment un officier d'infanterie byzantin au VI^e siècle (photo 4) — un thème, Byzance, avouons-le fascinant et très peu traité, bien que s'étendant sur près de dix siècles! — un guerrier dace au II^e siècle avant J.-C. (photo 5) et enfin un chef apulien au VI^e siècle avant notre ère (photo 1), peut être la plus belle pièce de ces nouveautés et en tout cas la plus originale, avec son casque à plumes, sa cuirasse « musclée » en bronze et son bâton de commandement en forme de caducée. Enfin, le Premier Empire n'est pas oublié, avec un grenadier du régiment Pavlovski en 1805 (photo 6), l'une des unités les plus anciennes et les plus prestigieuses de l'armée russe. Métal, 54 mm.

Elite (16)

Après avoir réédité une partie des anciennes références de la marque Britannique Poste Militaire (très récemment le Boyard russe réalisé par Mike Good en 75 mm), le fabricant espagnol a repris dans son propre catalogue ce célèbre buste de Highlander sculpté par Raul Latorre à ses débuts, lorsqu'il travaillait pour Elite. Une pièce qui n'a pas pris une ride (pour un buste, c'est préférable...) et que l'on retrouve même de temps à autre sur les tables des concours, preuve de sa popularité persistante. Résine, 1/10.

Masterclass (9-11)

Ce fabricant italien, jusqu'ici habitué à des figurines plutôt « classiques », vient d'éditer cette petite saynète très originale baptisée « Cow-Boys » (photo 9) où les plus cinéphiles d'entre vous n'auront pas manqué de reconnaître les deux acteurs de westerns « spaghetti » d'origine italienne (malgré leurs patronymes fortement anglicisés) Terence Hill et Bud Spencer, campés ici dans une attitude extrêmement décontractée! Masterclass, comme on peut le constater, a bien contourné la difficulté consistant à reproduire en miniature un visage réel afin que celui-ci reste parfaitement reconnaissable à échelle réduite. Dans un registre nettement plus habituel, la seconde nouveauté parue est ce zouave du 5th New York Regiment (photo 11) qui, pour l'anecdote, est également vendu accompagné d'un canon. Métal, 54 mm.

Young Miniatures (2-10)

Grand spécialiste du buste s'il en est, le Coréen Young B. Song nous propose pour ce numéro non pas un mais deux bustes! Rien moins! Et dans des genres radicalement dif-

2 - YOUNG MINIATURES



férents puisque le premier représente un officier de blindés de la SS en Normandie en 1944 (photo 10), tandis que le second est consacré à un signifier romain (photo 2). Et franchement, c'est ce dernier qui nous a immédiatement tapés dans l'œil, car il n'est pas sans rappeler le buste de centurion précédemment édité par ce fabricant et qui a connu un très beau succès public. Quand on voit la façon dont cette nouveauté a été réalisée, on ne peut que lui souhaiter de connaître une destinée identique... ce qui ne devrait guère être difficile. Recommandé... à nouveau! Résine, 1/10.

El Viejo Dragon (12-13)

Ambiance très « Bas Empire », chez le Viejo Dragon avec d'une part un centurion des Praesidienses de la légion des Comitatus de la Duc de Bretagne au V^e siècle (photo 12) dont la tunique en tartan traduit bien ses origines, et d'autre part un fantassin des Excubatores Juniores (photo 13), également en Bretagne et à la même époque. Ça c'est du sujet original ou je ne m'y connais pas. Maintenant, il ne vous reste plus qu'à compulser la « Notitia Dignitatum » pour savoir comment peindre les boucliers de ces deux soldats! Métal, 54 mm.

Durendal (3)

Bien jolie nouveauté que nous a concoctée Durendal pour ce début d'année, sous la forme de ce sous-officier des mousquetaires du régiment de Smolensk en 1805 (Austerlitz). En effet, outre le sujet sortant de l'ordinaire, l'attitude choisie est particulièrement attrayante, la présence de l'esponton n'étant certainement pas étranger à cela. Bref une nouveauté à découvrir! Métal, 54 mm.



4 - ROMEO



5 - ROMEO



6 - ROMEO



7 - ANDREA



8 - ANDREA



9 - MASTERCLASS



10 - YOUNG



11 - MASTERCLASS



12 - EL VIEJO DRAGON



13 - EL VIEJO DRAGON



14 - ANDREA



15 - ANDREA



16 - ELITE



17 - ANDREA



18 - ANDREA



Pegaso (20-22-23-30)

Éclectique. C'est assurément le qualificatif qui vient immédiatement à l'esprit lorsque l'on voit la nouvelle série de nouveautés concoctées par Pegaso pour ce tout début d'année. En effet, outre les époques et les sujets variés, le choix est également disponible au niveau des échelles et des genres. Cela commence très classiquement avec le 54 mm et un Guerrier Absarokee — Crow — (photo 23) tenant en main une crosse de commandement, puis on passe au 75 mm, une taille pratiquement imposée par le fabricant siennois depuis quelques années et qui est en train de devenir un « standard » de la figurine. À cette échelle, nous avons droit aujourd'hui à Roland, le marquis de Bretagne et neveu du grand Charlemagne (photo 30) représenté (en l'occurrence par Benoît Cauchies, cocorico!) sans aucun doute à Roncevaux, affrontant les Sarasins, sa fidèle épée Durandal à la main. Un sujet très original, et finalement bien rare, et pourtant, quelle allure possède ce casque carolingien, sorte de morion avant la lettre!

Pegaso, on le sait, est l'une des très rares marques de figurines à être capable de nous proposer assez régulièrement des cavaliers en grande taille, en l'occurrence en 90 mm. C'est dans cette catégorie que se classe ce nouveau chevalier teutonique (photo 22) — oui, je sais, le thème, lui, n'a franchement rien de nouveau... mais il est si populaire! — extrêmement impressionnant, d'autant que notre bonhomme porte en plus une splendide bannière. Si vous voulez vous faire plaisir et impressionner vos amis en ajoutant une figurine spectaculaire à votre collection, vous savez maintenant ce qu'il faut faire. Certes, ce n'est pas vraiment le genre de pièce que l'on réalise en l'espace d'un week end, mais le résultat final vaut incontestablement la dépense... d'argent et d'énergie! Métal 90 mm.

Eh puis nous avons presque gardé le meilleur pour la fin, en l'occurrence ce buste de Mohawk (photo 20) réalisé par l'un des maîtres en la matière, notre compatriote Michel Saëz qui a rejoint la « Squadra Pegaso » avec une création comme il en a le secret et qui avait déjà été présentée en concours, notamment à Folkestone et St-Vincent l'an dernier. Que dire d'autre, sinon que l'on retrouve la « patte » du maître, ici à son meilleur niveau. Incontournable, même si vous n'êtes pas un fana des Amérindiens, juste pour la beauté de l'objet. Métal, 200 mm.

Art Girona (19-25-35-37)

Ce ne sont pas moins de quatre nouvelles pièces que nous propose cette marque pour ce numéro, et plus précisément un officier du bataillon des volontaires de Catalogne en 1807-1808 (photo 19), un sergent du 2nd Dragons (« Scots Greys ») à Balaclava en 1854 (photo 35) sculpté par Michel Saez, décidément très prolifique ces derniers mois, un officier de l'Union en 1863 (photo 25) et enfin un très original et très peu fréquent dragon du régiment Villaviciosa (photo 37) en tenue de marche. Pour ceux qui l'ignoraient, cette unité faisait partie des célèbres troupes commandées par le marquis de La Romana qui combattirent les Français aux côtés des Britanniques pendant la guerre d'Espagne, entre autres. Métal, 54 mm

EMI/Tercio (31)

Montcalm en Nouvelle France, tel est le titre de cette saynète à trois personnages que vient de produire le fabricant milanais et où l'on peut voir le célèbre marquis accompagné d'un coureur des bois et d'un Indien Mohican. En outre chaque personnage composant cette saynète sculptée par Oscar Ibañez est disponible séparément. Métal, 54 mm.

Soldiers (32-33-34)

Connu essentiellement pour ses Romains ou ses chevaliers, Soldiers sait également sortir de temps à autre de ces limites et nous proposer d'autres figurines, comme par exemple cet officier du 9^e régiment de hussards français en 1809 (photo 34) à cheval, sculpté par Stefano Borin, spécialiste du genre, pelisse jetée sur l'épaule. Ce kit comporte pour l'anecdote deux têtes en option, avec des coiffures différentes.

Mais bien sûr, l'armée romaine n'a pas été oubliée en ce début d'année, avec un nouveau légionnaire sculpté par Adriano Laruccia. Cette fois il s'agit d'un membre des Triarii (photo 32), ces soldats qui composaient le dernier rang de la légion, un vétéran aguerri, représenté à genou, en attitude de défense, pique en main. Mais le même Laruccia ne s'est pas arrêté en si bon chemin et nous a concoctés ce chevalier normand (photo 33) en broigne de mailles, accompagné d'un bouclier triangulaire et d'un gonfanon. Une figurine d'apparence simple mais comme toujours très bien réalisée. Métal, 54 mm.

Elisena (24-29)

Elisena, nous l'avons dit précédemment, est reparti sur de nouvelles bases et recommence à éditer de façon régulière de nouvelles figurines, ce dont nous ne pouvons que nous réjouir. Bien évidemment, c'est le Viktor Konov, l'un des sculpteurs attirés de la marque qui a à nouveau été mis à contribution pour réaliser d'une part ce Private des Royal Marines anglais en Crimée (photo 29), thème très apprécié depuis des lustres par cet auteur d'origine russe, et d'autre part ce Hussard ailé polonais, à cheval, au XVII^e siècle (photo 24), c'est-à-dire au moment de la bataille de Vienne, lorsque ces impressionnants cavaliers se rendirent célèbres en combattant les troupes turques. Métal, 54 mm.

Eisenbach (26)

Dans sa série consacrée à l'état-major impérial en demi-ronde bosse, Fabrice Eisenbach vient de réaliser un nouveau cavalier, le célèbre capitaine Manhès, aide de camp de Murat à l'uniforme et l'équipage de cheval tout à fait caractéristiques. Métal, 54 mm.

Enigma (36-38-39)

En quelques mois, Enigma s'est imposé comme l'une des meilleures marques de figurines fantastiques en 54 mm. Il faut dire qu'avoir à sa disposition un sculpteur du calibre de Raul Latorre, cela aide! Bref après son best seller absolu, Yarry, et son Sumothay que l'on voit de plus en plus souvent en concours et ailleurs, voici trois nouveaux personnages: tout d'abord Airtis le « gnome de bataille » (photo 36), puis Ou-Schaa la « Princesse driade » (photo 38) et enfin Ahnamoth (photo 39) « la tornade cinglante » (si, si!). Tous trois bénéficient d'une sculpture incroyablement élaborée, le « maestro » ayant profité de la liberté qui lui était permise pour se laisser

20 - PEGASO



aller. Bref, même si vous n'êtes guère passionnés par le sujet, vous devez admettre que c'est bigrement bien fait et qu'à peindre, cela change des rigueurs de l'uniformologie (même si c'est moins simple qu'il n'y paraît). À découvrir en tout cas. Métal 54 mm.

Armées de Waterloo (27-28)

Sous ce titre très explicite, se cache en fait une toute nouvelle marque, en provenance de Belgique, conçue et commercialisée par Fabrice Delaunoy et qui, selon les mots de ce dernier, est destinée à sortir des sentiers battus du Premier Empire en proposant tous les uniformes de toutes les nations présentes lors de la campagne de Belgique en 1815, notamment au travers de tenues de campagne peu connues du grand public. Pour l'heure, quatre références composent la gamme naissante, dont un Grenadier du 1^{er} régiment de la Garde (photo 27) en manteau, ainsi qu'un officier du 2^e régiment de Nassau à Hougoumont (photo 28). Résine, 54 mm. Pour en savoir plus, contactez F. Delaunoy au 0033-65-35-50-30 ou courriel: delaunoy_f@hotmail.com.

Jon Smith Modellbau (21)

Les spécialistes de la Grande Guerre sont finalement peu nombreux mais cet éditeur allemand (contrairement à ce que son nom pourrait faire croire) est assurément l'un des meilleurs, ses sujets étant souvent présentés « en situation », ce qui accroît encore leur réalisme. La nouvelle réalisation de Jon Smith est ce sous-officier allemand pendant l'hiver 1917-18, d'une grande simplicité mais criant de vérité, et accompagné de tous les accessoires (tranchée, périscope, grenades, etc.) visibles sur la photo. Une belle pièce (et une marque) à découvrir si ce n'est pas encore fait. Résine, 120 mm.



22 - PEGASO



23 - PEGASO



24 - ELISENA



25 - ART GIRONA



27 - WATERLOO

28 - WATERLOO

29 - ELISENA

30 - PEGASO

26 - EISENBACH



31 - EMI/TERCIO

32 - SOLDIERS

33 - SOLDIERS

34 - SOLDIERS



35 - ART GIRONA

36 - ENIGMA

37 - ART GIRONA

38 - ENIGMA

39 - ENIGMA



N
O
U
V
E
A
U
T
É

Sineus (47-53-54-55)

Éditeur russe spécialisé, comme nombre de ses compatriotes, dans la production de figurines montées et peintes en série limitée, Sineus a récemment lancé deux nouvelles gammes consacrées respectivement aux soldats français de la Révolution et aux cosaques. Au sein de la première on trouve donc ce jeune tambour (photo 47) au bonnet de police tricolore et ce vétéran jovial (photo 53) dont la bedaine déborde de la chemise entrouverte, tandis que dans la seconde viennent se ranger cet officier en grande tenue (photo 54), décorations pendantes, ou ce cosaque en tenue de campagne, sabre au clair (photo 55). Métal, 54 mm. Vendu monté et peint.

Viriatus (49-57)

C'est au XVII^e siècle que sont consacrées les deux nouveautés Viriatus que nous vous proposons pour ce premier numéro de l'année. La première figurine représente un fantassin portugais du 2^e régiment Oporto (photo 49) pendant la campagne du Rousillon lors de la Révolution, au cours de laquelle ce régiment se distingua en combattant les troupes françaises et en participant notamment à la prise de Villelongue, le 7 décembre 1793. C'est sympa la figurine, ça permet aussi d'approfondir ses connaissances historiques. Quant au second personnage, il s'agit d'un amiral de la flotte portugaise en grande tenue typique du règne de João V, en 1742 (photo 57). La fonction du personnage est rappelée par les deux ancrs en fil doré brodés sur les retroussis de son habit de couleur verte. Selon l'habitude de la marque, une portion de décor (morceau de pont de bateau) est fournie avec la figurine. Métal, 54 mm. Série limitée à 200 exemplaires.

King & Country (45-50-51-52)

Depuis que l'ami Jean-Claude Piffret a réalisé son article sur la série baptisée « Les rues de Hong Kong » de cet éditeur Extrême oriental, vous avez été plusieurs à vous lancer dans la collection de ces figurines aussi originales et colorées que remarquablement réalisées, surtout lorsque l'on sait qu'elles sont peintes « en atelier », c'est-à-dire en série, cette production de masse n'altérant en rien la finesse de leur exécution : ils sont décidément forts, ces Chinois !

Cette gamme ne cesse de s'enrichir pratiquement chaque mois de

nouvelles références, décrivant notamment tous ces petits métiers que l'on pouvait voir dans les rues de la « Perle de l'Orient », comme le barbier (photo 45), le vendeur de Won Ton (photo 50) ces nouilles chinoises extrêmement populaires, y compris de nos jours, ou encore l'incontournable cireur de souliers (photo 51) en train d'œuvrer sur les chaussures d'un marin de Sa Gracieuse Majesté portant son paquetage sur l'épaule. Autre attraction également visible dans les rues de la cité, les « Danseurs au lion » (photo 52) un groupe de personnages particulièrement colorés. Métal, 54 mm.

Solarwind (43-44)

Cette nouvelle marque américaine s'est assurée les services d'un vieux routier de la figurine, le sculpteur Mike Cusanelli, qui œuvre, certains d'entre vous s'en souviennent peut-être, jusque dans les années 1990 pour la marque Soldat.

On retrouve donc dans la gamme sans cesse en expansion quelques-unes des anciennes réalisations de cet auteur talentueux et plutôt branché « belles jeunes filles bien bâties » ainsi bien entendu que de nouvelles figurines comme ces deux-ci, respectivement baptisée Vampy (photo 43) et Dalena (photo 44). Résine, 1/12. Plus de renseignements sur cette marque en consultant le site : www.foxfirestudio.com

Seil Models (41-46-48)

Il règne toujours chez ce fabricant du sud-est asiatique un bel éclectisme doublé d'un dynamisme presque sans faille, les nouveautés succédant aux nouveautés à un rythme soutenu et celles-ci traitant la plupart du temps des thèmes les plus divers. Pour preuve cette première livraison de l'année 2007 qui compte un Highlander du XVII^e (photo 46) armé de la Lochaber axe, une redoutable faux de guerre qui fit des dégâts dans les rangs des armées britanniques qu'affrontèrent ces farouches combattants, puis un noble polonais (photo 48), également au XVII^e, coiffé d'un casque à nasal qui n'est pas sans rappeler celui des célèbres husards ailés de la même période et on termine avec une autre figurine impressionnante, un guerrier Dakota (photo 41) monté sur un cheval richement harnaché et portant l'inévitable coiffe de guerre à plumes. Métal, 54 mm

41 - SEIL MODELS



Crecy Models (42)

Ce chevalier armé d'une épée à deux mains est la dernière production de cet éditeur italien spécialisé, comme son nom le laisse clairement entendre, dans la période médiévale. Outre l'attitude dynamique et le soin apporté dans sa réalisation, l'avantage de cette figurine est de pouvoir porter tout type d'armoiries sur sa cote d'armes (à condition bien évidemment de rester dans la période concernée), des plus simples aux plus élaborées, en fonction du goût et surtout du talent du figuriniste. Métal, 54 mm.

Pilipili (40)

« Ours qui frappe » (Kicking Bear), tel est le nom de la toute nouvelle création de Le Van Quang pour sa propre marque. Et l'on doit avouer que ce guerrier Sioux Lakota en 1870 est sans doute l'un des plus réussis d'une gamme qui en compte pourtant déjà un certain nombre ! Alors bien sûr, comme d'habitude, le moindre détail « technique » est reproduit avec une fidélité exemplaire, l'ensemble étant servi par un excellent moulage en résine, mais le petit « plus » est incontestablement le mouvement donné à cette figurine à l'attitude pourtant ultra-classique. En effet, vêtement, plumes et autres décorations sont mises en mouvement grâce à la seule sculpture, comme si notre guerrier se tenait en plein vent au centre d'une plaine. Bref l'ami Quang est parvenu à faire bouger une figurine immobile : c'est pas beau, ça ? ! Encore une réussite de la part de Pilipili, ce qui n'est pas étonnant mais reste toujours agréable à voir. Recommandé, mais ça, je suis sûr que vous l'avez déjà deviné en lisant ce qui précède ! Résine, 120 mm.

M. Roberts (56)

Poursuivant sa série de figurines consacrées à la guerre d'indépendance américaine, cette marque nord-américaine vient d'éditer un soldat des Volontaires irlandais de Lord Rawdons en 1781. Cette troupe, recrutée comme on l'imagine, dans la verte Erin, combattit brièvement au sein des troupes loyalistes avant de revenir dans son île d'origine après la défaite du camp britannique. Résine, 54 mm.



40 - PILIPILI

42 - CRECY MODELS



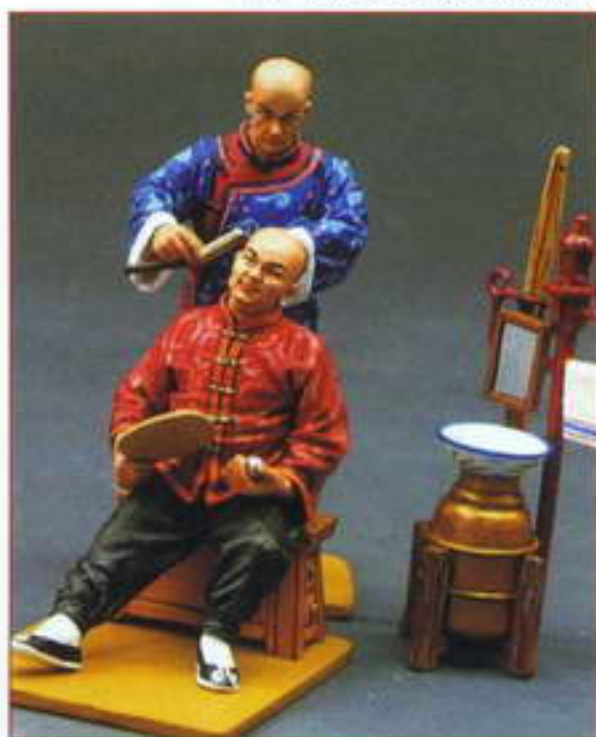
43 - SOLARWIND



44 - SOLARWIND



45 - KING & COUNTRY



46 - SEIL MODELS



47 - SINEUS



48 - SEIL MODELS



49 - VIRIATUS



50 - KING & COUNTRY



51 - KING & COUNTRY



52 - KING & COUNTRY



53 - SINEUS



54 - SINEUS



55 - SINEUS



56 - M. ROBERTS



57 - VIRIATUS



11^e CONCOURS SOLDAT DE PLOM

Richard POISSON (Photos de l'auteur)

GÉRONE 2006



Ci-dessus, à droite.
Vues de l'entrée et de l'intérieur de l'église Sant Lluc où se déroule la compétition. Comme on peut le constater, toutes les pièces sont présentées dans des vitrines éclairées.



Ci-dessous.
« Croisé », de Kostas Kariotellis. Deux best of show successifs en moins d'un mois avec deux pièces différentes, une sorte de record en la matière ! (Création, 80 mm).

Une fois de plus, pour cette 11^e édition du concours « Soldat de plom » de Gérone (Girona en catalan), l'association El Baluard, vieille de vingt-quatre ans et composée de collectionneurs, d'historiens et de peintres de figurines a de nouveau fait les choses de fort belle manière.

L'accueil a été comme toujours excellent : nos amis catalans et espagnols font toujours très bien les choses !

Cette année la pièce commémorative, offerte lors de l'inscription était un sapeur de grenadiers du 42^e de ligne en 1809, sculptée par Michel Saëz et peinte par Jesus Gamarra.

Cette exposition-concours a lieu tous les ans à la St Narcisse (évêque et martyr du IV^e siècle de notre ère), le patron de la ville, ce qui occasionne de nombreux spectacles dans la cité et crée une animation non seulement pour les figurinistes présents, mais surtout pour les épouses et les enfants qui, avouons-le, ne s'intéressent que modérément à notre loisir...

Selon la légende, St Narcisse aurait aidé à vaincre les Français en faisant tomber sur eux une avalanche de mouches lors d'une bataille restée dans les mémoires. Plus près de nous (et plus historiquement exact sans doute...), durant l'épopée napoléonienne, le siège de Gérone, commencé par Gouvion Saint-Cyr le 9 mai 1809 fut achevé par Augereau le 10 décembre de la même année : le gouverneur de la ville, Alvarez de Castro, avait tenu sept mois.

Comme de coutume, de très nombreux figurinistes avaient à nouveau répondu présent, qu'il s'agisse des Grecs, des Italiens ou

des Français, tandis que l'on comptait également un Russe et un Belge, en l'occurrence notre ami Denis Vanhingeland qui réapparaît au premier plan dans les concours internationaux après une longue éclipse. Tout ce joli monde était là pour honorer la « déesse figurine ».

La quantité de pièces en compétition était approximativement identique à celle de l'année dernière, tandis que le nombre des concurrents était en légère hausse.

Sous la présidence de Jesus Gamarra, le jury international, composé de quinze membres, œuvra toute la journée du samedi. La remise des prix, accompagnée d'une projection des pièces primées, se déroula comme à l'habitude dans l'auditorium de la Maison des Architectes, située à deux pas du concours.

Une tombola avait également été organisée pendant la manifestation dont l'unique lot était constitué par une pièce unique sculptée par Andrea Iotti et peinte de merveilleuse façon le samedi, en sept heures et demie, par Jose Hernandez.

Le Best of show de ce onzième « Soldat de Plom » est revenu à Kostas Kariotellis, pour une pièce différente de celle qui lui valut le titre suprême à St Vincent à peine trois semaines plus tôt. Cette fois, il s'agissait d'un très joli templier, présenté dans un décor dont lui seul a le secret.

Comme on l'imagine, l'un des principaux sujets des discussions qui émaillèrent ce week end fut le prochain Mondial, qui se déroulera à Gérone en juillet 2008. À cet effet une brochure a été distribuée aux compétiteurs, qui inaugure une série de quatre ouvrages réalisés spécialement pour cette manifestation. Ce premier numéro est principalement consacré à la bataille de Gérone et à l'organigramme général du Mondial. Le deuxième aura pour thème les plus importants moments de cette bataille, le troisième sera consacré au tourisme à Gérone et en Catalogne et le dernier portera essentiellement sur la manifestation elle-même. À propos de ce Mondial 2008, les choses avancent à grands pas et nous ne manquerons pas de vous transmettre de nouvelles informations dès que nous en aurons eu connaissance.

D'ici là rendez-vous est déjà pris pour le douzième « Soldat de Plom » qui aura lieu à la fin du mois d'octobre 2007. □





1. « Éléphant indien », par Catherine Césario. Médaille d'argent. (Plat d'étain 25 mm).
2. « Garde sarrasin », par Christian Maffet. (Elite, 75 mm).
3. « Officier des grenadiers de la Garde », par Fernando Monzo Ramon. Médaille d'argent. (Pegaso, 54 mm).
4. « Evêque », par Roman Vetrov. (54 mm).
5. « Fantassin français, 1918 », par Pepe Rando. Médaille de bronze. (Métal Modèles, 54 mm).
6. « Soult by night », par Jean-Paul Dana. (Métal Modèles, 54 mm).
7. « Légionnaire de la république », par Jesus Romero. Médaille de bronze. (Soldiers, 54 mm).



Ci-dessous, à droite.
« Civil, XIX^e siècle ». Cette pièce unique,
sculptée par Andrea Iotti fut peinte en
7h30 par David Romero afin de devenir
le lot unique de la tombola qui s'est
déroulée pendant le concours. (54 mm).

« Officier du 17th
lancers en Crimée »,
par Jose « Pepe »
Gallardo. Médaille
d'or. (Création,
54 mm).



Ci-contre.
« Vercingétorix »,
par Jonatan Moneris
Hernandez.
Médaille d'argent.
(54 mm)



GERONE 2006



1. « Ashigaru », par Angel Giraldez Vidal. Médaille d'argent en catégorie « Fantastique/peinture ». À Gérone, comme dans certains autres concours, le fantastique et l'historique font l'objet de deux concours séparés. (28 mm).
2. « Commissaire aux armées », par Antony Sabatier. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).
3. « Officier de la Légion Étrangère », par les frères Cannone. Médaille d'or. (Création, 54 mm).
4. « Cavalier du régiment Villaviciosa, 1808 », par Diego Fernandes Fortes. Hors concours. (Création, 54 mm).
5. « Ashigaru arquebusier, XVIe siècle », par Jordi Gros Mascanilla. Médaille de bronze. (Andrea, 54 mm).
6. « Poséidon », par José-Jarque Mateo. (Arès Mythologies, 54 mm).
7. « Ratero », par Pepe Rando. (54 mm).
8. « Yarry », par Antoine Racano. Médaille d'or. (Enigma, 54 mm).
9. « Guerre du désert », par Ferran Santiago Calpe. (Échelle et origine inconnues).
10. « Yarry », par Raul Garcia Latorre. Il s'agit de l'original de cette figurine que l'on voit absolument partout actuellement. Hors concours. (Création, 54 mm).
11. « Manchoir sur la banquise », par Jérémie Bonamant. Hors concours. (Création, échelle inconnue).

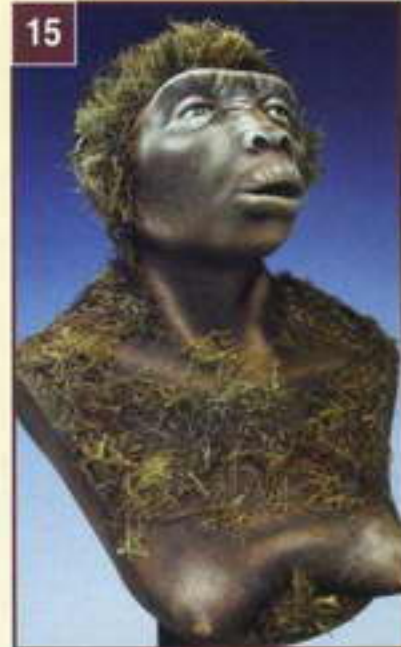
Ci-dessous, à gauche.
« Sous-officier bavarois 1916 », par David Lane. Comme toutes les figurines réalisées par les juges, cette pièce était présentée hors concours. (Jon Smith, 75 mm).

Ci-dessous.
« Archer mongol », par Thanos Vassilikos. Médaille de bronze. (Création, 54 mm).



« Narcis Massanas Verguez, 1809 », par Raul Garcia Latorre. Hors concours. (Création, 54 mm).





12. « Légionnaire romain du Bas Empire », par Pepe Rando. Médaille de bronze. (Création, 54 mm).

13. « Officier français en Italie, 1800 », par Diego Fernandes Fortes. Hors concours. (Création, 54 mm).

14. « Zouave à St Petersburg, 1864 », par Miguel Felipe Carrascal. Hors concours. (Création, 54 mm).

15. « Australopithecus », par Hugues Douriaux. Médaille d'or. (Création, échelle inconnue).

16. « Highlander footballeur, 1915 », par Antony Sabatier. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).

17. « Bérêt rouge », par Juan Avila Ribadas. Hors concours. (Création, 28 mm).

18. « Fusilier Guard en Crimée », par Juan Avila Ribadas. Hors concours. (Création, 28 mm).

19. « Sapeur du 42^e de ligne à Gérone 1808 », par Jesus Gamarra. Hors concours. (Création, 54 mm).

20. « Buste de highlander », par Christos Katselos. Médaille d'or catégorie « Général/Peinture ». (Latorre, 250 mm).

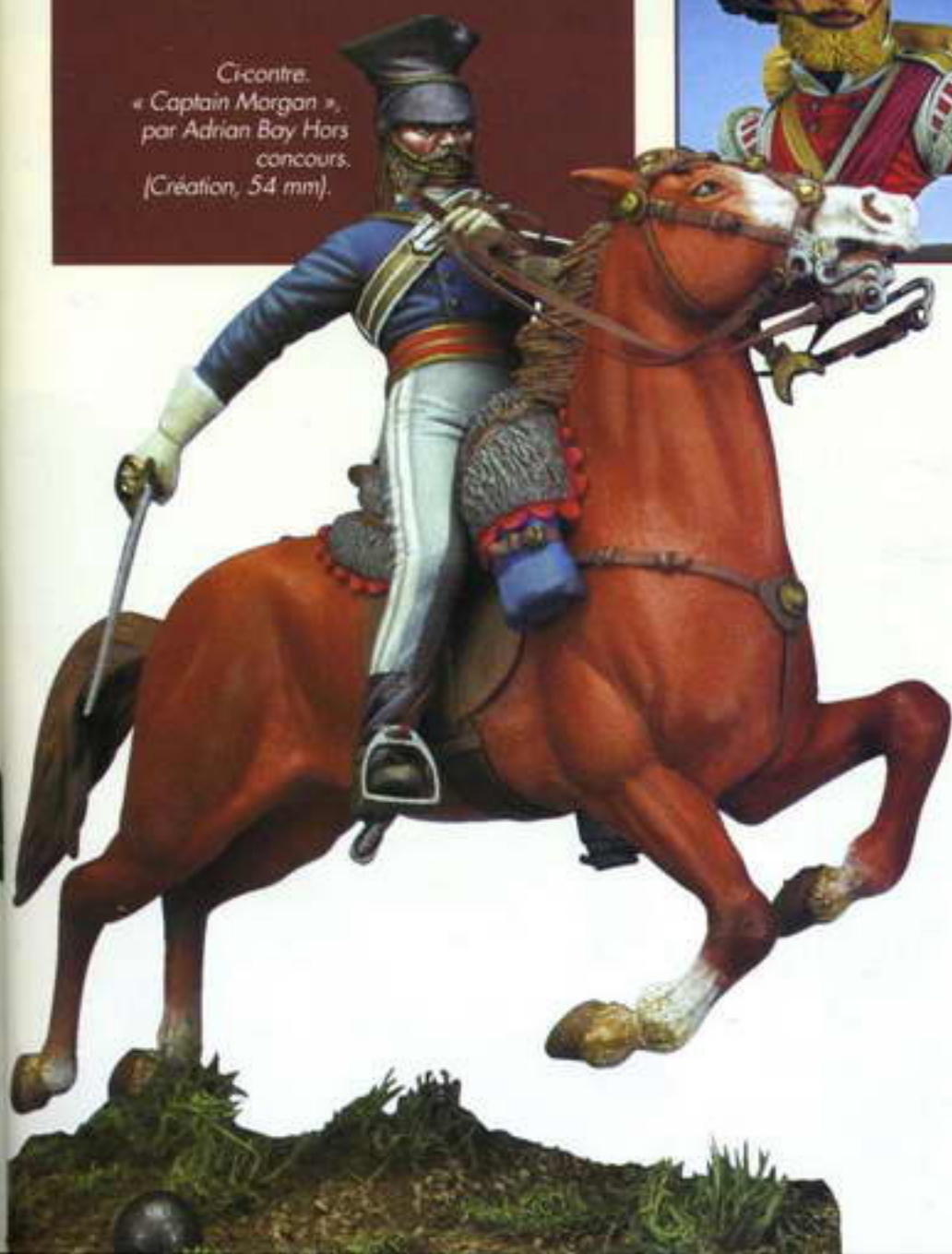
21. « Le corbeau et le renard », par Francisco Javier Garro Urruela. (Plat d'étain 25 mm).

22. « Buste de lansquenet », par Denis Van Hingeland. Médaille d'argent. (250 mm).



Ci-dessous, à droite.
« Chasseur de démons », par Thomas Barse.
Hors concours. (Création, 28 mm).

Ci-contre.
« Captain Morgan », par Adrian Boy.
Hors concours.
(Création, 54 mm).



GERONE 2006

1



2



3



4



5



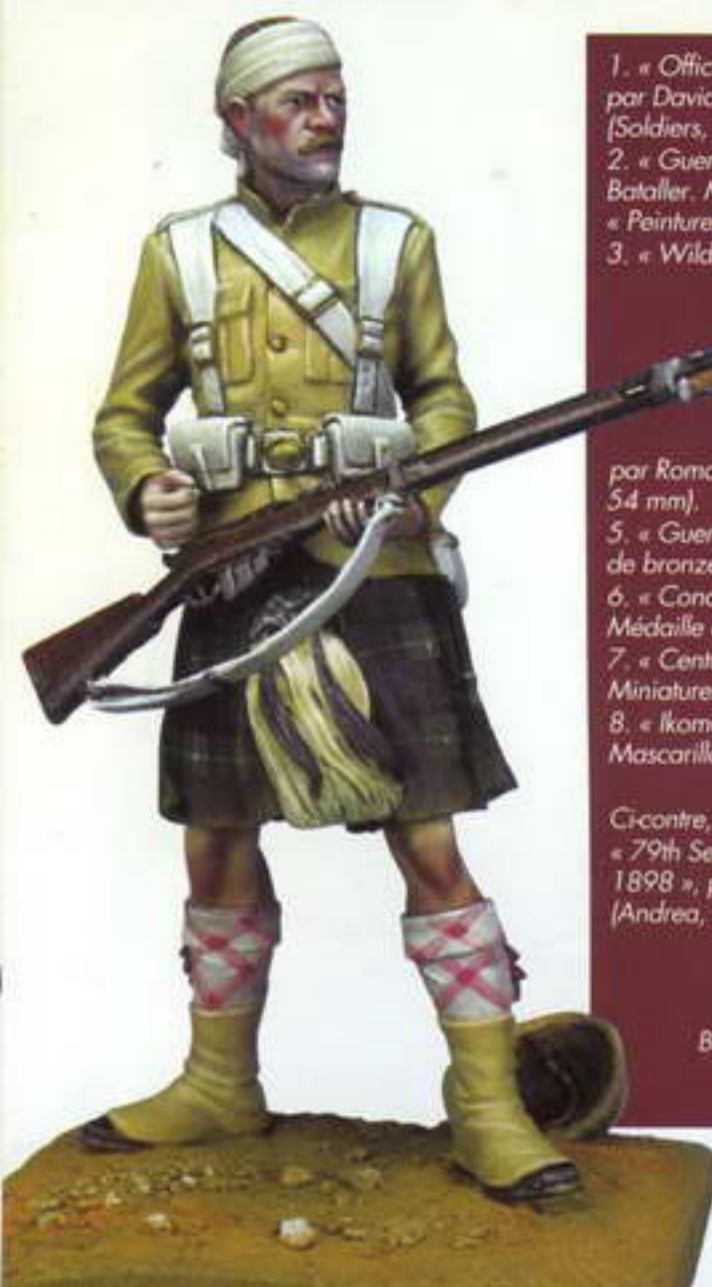
6



7



8



1. « Officier d'infanterie français, 1710 », par David Lane. Hors concours. (Soldiers, 54 mm).
2. « Guerrier german », par José Luis Nuñez Bataller. Médaille d'argent catégorie « Peinture/Général ». (Pegaso, 75 mm).
3. « Wild Bill Hickock », par Roberto Ramirez Gutierrez. Médaille d'argent. (Andrea, 54 mm).
4. « Longue Carabine », par Roman Navaro Diaz. Hors concours. (Création, 54 mm).
5. « Guerrier german », par Philippe Romain. Médaille de bronze catégorie « Peinture/Général ». (Pegaso, 75 mm).
6. « Conquistador », par Diego José Jimenez Molina. Médaille de bronze. (Poste Militaire 80 mm).
7. « Centurion romain », par Pepe Rando. (Young Miniatures, 90 mm).
8. « Ikoma Chikamasa », par Jordi Gros Mascarilla. Médaille d'argent. (Pegaso, 54 mm).

Ci-contre, à gauche.
« 79th Seaforth Highlanders, Soudan 1898 », par David Lane. Hors concours. (Andrea, 54 mm).

Ci-contre, à droite.
« Officier de cavalerie régiment König, Bavière 1811 », par Enrico Azeglio. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).





9. « Officier romain du Bas Empire », par Juan Manuel Vazquez Vazquez. Médaille de bronze. (Pegaso, 75 mm).
10. « Gollum », par Jérémie Bonamant. Hors concours. (Création, 28 mm).
11. « Farseer Vadria », par Adian Bay. Hors concours. (Création, 28 mm).
12. « Murat en costume de gendarme royal », par David Hernanz Caldevilla. Médaille de bronze. (Romeo, 54 mm).
13. « Offensive finale, 1918 », par Inigo Rodriguez Carballeira. Médaille de bronze. (Création, 54 mm).
14. « Grand maître des Teutoniques », par Vivente Martinez Fuster. Médaille d'argent. (Pegaso, 75 mm).

« Centurion romain », par Louis d'Orio. Médaille d'argent. (Young Miniatures, 90 mm).



« Cheval-léger du grand-duché de Berg », par Jean-Léandre Alémany. (Transformation, 54 mm).



« Captain Holden Pulman, 93rd Illinois Rgt, 1869 », par Nello Riveccio. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).





Trompettes de cavalerie de la guerre de trente ans

Jesús GAMARRA, Luis ESTÉBAN LAGUARDIA, José HERNÁNDEZ et Ramon NAVARRO (Photos des auteurs. Traduit de l'espagnol par Marie-Françoise Vinthière)

C'est à nouveau un exercice que nous affectionnons tout particulièrement que nous vous proposons aujourd'hui, la réalisation de la même pièce, en l'occurrence le trompette de cavalerie de la guerre de Trente Ans de la firme Art Girona, par quatre auteurs différents, tous spécialistes reconnus de la peinture acrylique. Quatre approches différentes et quatre cavaliers originaux en quelque sorte.

1. Trompette de cavalerie espagnole par Jesús GAMARRA

Quand mon excellent ami Pere Masferrer m'a appris que le sculpteur Andrea Iotti avait créé pour la marque Art Girona un trompette à cheval de la Guerre de Trente Ans et qu'il pensait, en se basant sur les planches de Lucien Rousselot consacrées à ce sujet, faire réaliser quatre versions de ce soldat (espagnol, impérial, saxon et bavarois) par quatre figurinistes, à savoir José Hernandez, Ramon Navarro, Luis Esteban et moi-même, j'ai très vite opté pour le trompette espagnol.

La peinture de ce cavalier est très sobre, avec une prédominance de marrons qui contrastent joliment avec les manches rouges et le drapeau rouge et blanc de la trompette.

J'ai commencé par bien étudier la figurine, puis la position des différentes pièces afin de voir celles qui poseraient des problèmes de peinture et qui devraient être montées ultérieurement. Ceci fait, j'ai entamé le montage, vérifié le bon ajustement des éléments et fixé de petites tiges sur les pièces à poser après peinture, notamment sur la selle, à l'emplacement du cavalier, puis j'ai collé les jambes du cheval sur un morceau de la base métallique fournie dans la boîte.

J'ai aussi modifié légèrement la flamme de la trompette en ajoutant de fines bandes de Magic Sculp pour imiter les franges

dessinées par Rousselot sur ses planches. J'ai complété le tout par trois glands de la marque Historex et terminé par le cordonnet tressé de la trompette et des glands, réalisé en fil de cuivre tressé.

Le terrain

Pour confectionner le terrain, j'ai utilisé du mastic à deux composants que j'ai appliqué sur la base métallique portant le cheval. Après séchage, j'ai recouvert la pâte d'herbe utilisée en modélisme ferroviaire et j'ai fini en ajoutant des

CHEVAL et ÉQUIPEMENT

Robe et crins

Base : gris marine 991 + gris ciel 989

Éclaircies : blanc cassé 820

+ touches finales blanc 951. J'ai

peint ensuite

les crins

de la même manière.

Ombres : gris marine 991 + chocolat 872 + noir

950.

Selle, rênes, harnachement, fontes

Base sont : marron mat 984 + noir 959

Éclaircies : marron mat 984 + marron rouge 982

+ cuir rouge 818.

Parties métalliques (trompette, éperons, épée, etc.)

Base : noir 950 + acier graissé 865.

Éclaircies : acier graissé 865 + argent 997

Ombres : 950 très dilué.

Boucles dorées (baudrier, bride du cheval, fourreau de l'épée)

Base : or ducat Adithes (peinture à l'alcool)

Éclaircies : or riche

Ombres : fumée 939 + noir 950.



3



4



CAVALIER

Visage

Base : marron orange (PA 981/75 %) + de jaune intense (PA 915/25 %) en deux couches successives. Éclaircies : ajout progressif de blanc Decorfin 100 Talens

Ombres (peinture très diluée afin d'obtenir un effet de transparence) : 1. marron beige 875

2. marron beige 875 + marron mat (PA 984)

3. marron mat + noir (zones les plus foncées).

Cheveux et barbe

Base : noir + marron cuir foncé (PA 871)

Éclaircies : marron beige (PA 875)

Ombres : noir dilué.

Chapeau

Base : chocolat 872 + marron sable 876

Éclaircies : marron liège 847 puis sable irakien 819

Ombres : base + chocolat 872 + noir 950

Plumes blanches

Base : agate 986 + pointe uniforme GB 921

Éclaircies : base + blanc cassé 820

Ombres : base + marron chocolat 872 + noir 950.

Plumes rouges

Base : rouge carmin 908

Éclaircies : écarlate 817 + orange allemand 805

Ombres : rouge carmin 908 + bleu de Prusse

Veste

Base : noir 950 + chocolat 872.

Éclaircies : chocolat 872 + marron beige 875

Ombres : base de chocolat 872 et de noir 950

Coutures simulées avec premier trait fin beige 875, puis second placé juste à côté (noir 950 + chocolat 872).

Manches de la veste

Base : rouge carmin 808

Éclaircies : écarlate 817 + l'orange allemand 805.

Ombres : carmin 808 + bleu de Prusse

Fond des crevés

Base : gris foncé 836 + noir 950

Éclaircies : gris ciel 989

Ombres : base + noir.

Galons argent

Base : bleu mirage 900 + gris ciel 989

Éclaircies : gris ciel 989 + du blanc cassé 820 + pointe blanc 951

Ombres : bleu mirage 900 + lavis argent 997 dilué dans vernis mat acrylique 059 Model Air.

Baudrier et fourreau de l'épée

Base : noir 950 + marron mat 984

Éclaircies : marron mat 984 + cuir rouge 818 + touches marron orange 981

Ombres : base + noir 959

Bottes

Base : chocolat 972 + marron beige 875

Éclaircies : marron liège 847 utilisé pur à certains endroits

Ombres : chocolat 972 + noir 950.



hautes herbes plus et quelques pelotes de mer. J'ai ensuite passé une base d'« uniforme japonais » (PA 923; toutes les couleurs, sauf indications contraires, sont des acryliques Prince August), éclaircie en jaune sable (PA 916) et sable clair



(PA 837). J'ai aussi appliqué par endroits un peu de vert olive doré (PA 857) puis, pour fonder l'herbe et lui donner du volume, j'ai réalisé des lavis en marron beige (PA 875) et chocolat (PA 872).

Après le séchage du décor et la peinture du cheval, j'ai posé sur le terrain un tambour de la marque Historex dont j'ai remplacé une des peaux par un morceau de feuille d'étain, pour simuler une déchirure. J'ai également découpé avec une lame une partie du corps du tambour pour imiter les dégâts provoqués lors de la bataille. J'ai ensuite enlevé une partie des tendeurs et laissé le reste pendre librement. J'ai terminé en déposant aux endroits voulus un peu de poudre de pastel, dans les tons ocre et marron, pour simuler la poussière.

La figurine

Je commence toujours la peinture d'une figurine par les yeux, ceux-ci étant très importants et parfois très difficiles à peindre. Ici, j'ai d'abord appliqué un fond blanc cassé (PA 820), puis j'ai dessiné l'iris en noir, posé une touche de lumière en bleu sali (PA 807) et terminé par les cils de la paupière supérieure. Après quoi, je suis passé à la peinture du visage à la fin de laquelle, j'ai terminé en donnant ce que j'appelle de la vie au personnage, c'est-à-dire un peu de couleur, avec de l'orange intense (PA 851), puis de l'écarlate (PA 817), appliqués très

TAMBOUR

— Corps

Base : bleu de Prusse mat + noir (PA 950)

Éclaircies : bleu vert (PA 808)

Ombres : bleu de Prusse + noir

— Blason

Base : marron orange (PA 981) + de jaune intense (PA 915)

Éclaircies : jaune intense (PA 915) + jaune crème (PA 858). Éclaircies ultimes : jaune crème (PA 858)

Ombres : marron orange (PA 981) + marron mat (PA 984) très dilués.

Contours du motif : marron mat + noir.

— Cordes

Base : gris pierre (PA 884) + uniforme anglais (PA 921)

Éclaircies : blanc cassé (PA 820)

Ombres : base + chocolat (PA 872) + noir.

— Peau

Base : marron orange (PA 981)

Éclaircies : beige (PA 917)

Ombres : 1. marron orange + marron mat (PA 984) 2. Marron mat + noir.



dilués sur les pommettes et sous le nez; l'orange pur étant réservé aux lèvres. Pour simuler la barbe et les moustaches, j'ai utilisé l'un des mélanges ayant servi pour les éclaircies, additionné d'un peu de noir (PA 950), toujours bien dilué, et fini par une application de médium (PA 596) qui allonge le temps de séchage de la peinture.

Comme je l'ai dit auparavant, la tête fait partie de ces pièces qui doivent être peintes en totalité avant le montage, c'est-à-dire sans oublier les cheveux, la moustache, la barbiche, le chapeau et les plumes.

Les cheveux et la barbiche sont colorés avec un mélange de noir et de marron cuir foncé (PA 871), complété par des éclaircies dessinées en marron beige (PA 875) et des ombres en noir, dilué.

Les manches de la veste étant lisses dans le kit, c'est-à-dire sans les crevés figurant sur les planches de Rousselot, j'ai donc essayé de reproduire ce détail à la peinture. Ceci fait, j'ai réalisé le col de la chemise, le galon du chapeau, le cordonnet, les glands, les franges et le drapeau avec une couleur composée de gris ciel (PA 989) et de marron mat (PA 984). J'ai peint les éclaircies avec du blanc cassé (PA 820) et les ombres en ajoutant d'abord du marron mat (PA 984), puis du noir (PA 950) à la base.

Pour la croix de Bourgogne ou croix de Saint-André qui fut la marque des troupes espagnoles pendant des siècles, le galon du chapeau, le cordonnet de la trompette, les franges des glands et le drapeau, j'ai utilisé du rouge de cadmium (PA 814) additionné de carmin (PA 908), une base que j'ai éclaircie avec du carmin et de l'écarlate (PA 817). J'ai aussi souligné certaines zones de la croix de Bourgogne avant de l'ombrer avec du rouge cadmium et un peu de bleu de Prusse.

Le cheval

Les trompettes et les tambours des régiments de dragons (qui combattaient d'ailleurs à pied ou à cheval), avaient généralement des montures bien visibles durant les batailles ou en formation puisqu'ils étaient chargés de transmettre les ordres du commandement aux officiers et à la troupe. Ces chevaux étaient donc le plus souvent en gris, pomelés, truités, tisonnés (robe que j'ai choisie pour ma figurine) ou pie, mais les autres couleurs étaient aussi admises, en cas de pénurie d'équidés à la robe claire.

Après avoir passé la couleur de base, j'ai dessiné les petites taches et les veines avec la couleur ayant servi pour le premier éclaircissement, réalisé précédemment. J'ai procédé à une première éclaircie sur toutes ces zones, sans me soucier de ces détails, puis j'ai enchaîné avec d'autres éclaircies, effectuées sur les taches et les veines, avec les différents mélanges utilisés précédemment. J'ai fini en éclaircissant toute la surface du cheval.

Une fois la robe achevée, j'ai simulé la saleté avec du marron beige (PA 875) et de l'ocre marron (PA 856).

Les yeux des chevaux sont en général noirs, ou marron très foncé, mais j'ai préféré ici les colorer en noir (PA 950), puis j'ai dessiné une petite ligne en orange allemand (PA 805) allant vers les naseaux, puis une seconde en blanc cassé (PA 820), en direction cette fois des oreilles. J'ai terminé en appliquant une couche de vernis brillant acrylique 058 Model Air de Vallejo.

J'ai incliné légèrement les pistolets vers l'avant pour que le cavalier puisse, étant donné la taille des armes de l'époque, sortir le pistolet gauche de son étui avec la main droite vice-versa. Je les ai peints en mélangeant du marron mat (PA 984), éclairci avec de l'orange intense (PA 851) et assombri avec du marron mat (PA 984) et du noir (PA 950).

Une fois le cavalier collé à l'Araldite sur sa monture, j'ai disposé sur le terrain quelques objets perdus pendant la bataille comme une poire à poudre et une fourquine d'arquebuse.

J'ai aussi appliqué un peu de poudre de pastel, dans les coloris ocre et marron, sur les jambes du cheval pour imiter la poussière produite par les combats et pour finir, j'ai dessiné quelques taches en rouge cadmium (PA 814) sur les zones voisines des épaules du cheval, ainsi qu'à divers emplacements, sur le cavalier, plus spécialement sur la main droite qui manie l'épée.

2. Trompette de la cavalerie impériale par Roman NAVARRO DIAZ

La première chose que l'on remarque en regardant cette figurine sculptée par Andrea Iotti et représentant un trompette à cheval de la guerre de Trente Ans, c'est le magnifique travail de sculpture effectué sur l'animal.



Le cheval

J'ai commencé par le montage du cheval, ce qui ne pose aucun problème puisque les deux pièces s'emboîtent parfaitement. Je les ai ensuite collées et ajouté juste un peu de mastic au niveau du ventre. Sachant que ce cheval devait être celui d'un trompette, je devais donc le peindre en blanc et après avoir consulté de nombreuses photos de chevaux de cette couleur, j'ai choisi une teinte me paraissant bien convenir. Je suis donc parti d'une base faite d'agate, de bleu gris, d'un peu de marron mat et de noir, puis j'ai peint les premières éclaircies avec un peu de jaune crème, d'agate et enfin, pour la partie supérieure, de chair claire. Pour les ombres, j'ai ajouté à la base du bleu gris, du marron mat et du noir. Ce cheval gris se distinguant par les taches marquant sa croupe, j'ai dessiné ces dernières avec les couleurs ayant servi pour les éclaircies intermédiaires et j'ai terminé avec des ombres très diluées pour unifier l'ensemble et faire en sorte ces petites marques ne ressortent pas trop. J'ai ensuite foncé les jambes avec du noir très dilué avant de les éclaircir avec du bleu gris, ce qui permet de garder une tonalité assez sombre.

Il est important lorsqu'on peint un cheval d'avoir une bonne documentation pour bien voir certains détails, par exemple le ton rosé des naseaux. J'ai également effectué un minutieux travail de mise en peinture sur les jambes afin de bien reproduire l'aspect du poil. J'ai accordé la couleur des sabots avec celles des jambes, claire pour les blanches et foncée pour les noires. J'ai recouvert toutes les pièces du harnachement avec

une base composée de terre d'ombre brûlée, d'un peu de violet et de noir, puis éclaircie d'abord avec de l'orange puis de l'ocre marron, avant d'être foncée avec du violet et du noir très dilués. Concernant la selle, je suis parti d'un mélange de marron orange, de marron mat et d'un peu de noir, le tout éclairci progressivement avec du marron orange, employé pur à la fin. J'ai fini par les ombres obtenues en incorporant un peu de noir dans la teinte de départ.

Le cavalier

J'ai débuté par le visage, peint avec un mélange de chair moyenne, de terre mate et d'un peu de marron rouge. J'ai réalisé les éclaircies, avec du beige





rouge pour les premières et de la chair de base pour les dernières, puis j'ai peint les ombres en incorporant un peu de terre mate et de marron rouge à la base.

Pour le chapeau, je suis parti d'une base faite d'agate mêlée d'un peu de vert russe et d'une pointe de noir, éclairci ensuite avec du beige et enfin de l'agate. Les plumes sont revêtues d'une base rouge cadmium éclaircie avec un peu de rouge sunset. Pour les ombres, j'ai ajouté un peu de violet et de noir dans la couleur de base.

Concernant la veste qui doit être grise, j'ai mélangé du gris pierre, un peu de vieux rose, de marron mat et une touche de noir, puis j'ai peint les éclaircies avec de l'agate puis de la chair claire avant de passer aux ombres avec un mélange obtenu en ajoutant du bleu de Prusse et du noir à la teinte de départ.

Pour la culotte, j'ai appliqué une base faite de rouge de cadmium éclaircie d'abord avec de l'écarlate puis avec du rouge sunset. La couleur de base des bottes est composée d'ocre marron, d'un peu de marron mat et de noir. Les éclaircies sont effectuées en ocre marron, marron doré et pour terminer en jaune crème. Pour les ombres, j'ai employé du marron mat, du violet et du noir. Passant ensuite au jaune des manches, j'ai passé une base marron doré additionnée d'un peu d'ombre brûlée et d'une pointe de noir. Les éclaircies sont faites avec du marron doré, du jaune intense et enfin de la chair bronzée, cette dernière couleur servant aussi pour le drapeau. J'ai recouvert le fourreau de l'épée d'un mélange composé de marron orange, de marron mat et d'un soupçon de noir, le tout éclairci avec du marron orange et assombri avec du noir. Passant aux fontes des

pistolets, j'ai appliqué une couleur faite de marron mat et de noir, puis je l'ai éclaircie avec du marron orange additionné à la fin d'une pointe de chair bronzée avant de réaliser l'ombrage avec un jus noir. J'ai peint ensuite le haut avec une teinte plus claire composée de marron beige, de terre d'ombre brûlée et de noir. Après quoi, je l'ai éclaircie avec du marron beige et de la chair bronzée, puis ombrée avec du noir très dilué. J'ai peint les gants avec un mélange de cuir rouge, de violet et de noir et j'ai terminé en réalisant les éclaircies, avec du cuir rouge et un peu de marron beige, et les ombres, avec du noir.

Pour conclure, je dirais que la décoration de cette figurine a été pour moi une sorte de défi, la peinture d'un cheval étant toujours une tâche ardue, mais assez gratifiante, je dois l'admettre.

3. Trompette de cavalerie de l'électeur de Saxe (1618-1648) par Luis Esteban LA GUARDIA

La firme Art Girona prit contact avec moi au début de l'été 2005 pour me faire part d'une idée qu'ils avaient en tête. Ce projet consistait à peindre quatre variantes d'une même figurine, un trompette à cheval de l'armée impériale espagnole de la guerre de Trente Ans (1618-1648) sculpté par Andrea Iotti. Connaissant bien le créateur et ravi de pouvoir m'inspirer du travail de Lucien Rousset, j'ai vite accepté de me lancer dans l'aventure, et d'autant plus volontiers lorsque j'ai su que les autres versions allaient être réalisées par trois de mes meilleurs amis !

On me confia alors la décoration du trompette de l'électeur de Saxe, dont la principale difficulté résidait dans le rendu des différents tons jaunes de son uniforme, un processus que je décris un peu plus loin.

J'ai commencé par appliquer la couleur de base composée d'orange camouflage (PA 824, acrylique Prince

August, comme toutes les teintes utilisées pour cette figurine) et de jaune mat (PA 953), le tout mêlé d'un peu d'orange (PA 956). J'ai ensuite ajouté un peu de jaune crème (PA 858) pour les premières éclaircies et de chair claire (PA 928) pour les der-





nières. Pour les ombres, j'ai mélangé à la base un peu de marron mat (PA 984) et enfin du marron noir (PA 822). Comme je souhaitais donner à la culotte un aspect délavé, j'ai incorporé un peu d'uniforme anglais (PA 921) dans la couleur de base, avant de peindre les ombres et les éclaircies avec les références mentionnées précédemment.

Pour expliquer la mise en peinture des autres pièces de l'uniforme, j'ai préféré créer un tableau des coloris qui permet de mieux voir les références utilisées.

Chapeau

Base: gris kaki 880 + marron noir 822 + uniforme GB 921

Éclaircies: base + gris pierre 884

Ombres: base + noir 950

Plumes

Base: vermillon 947 + vert empire 970 + orange 956

Éclaircies: base + chair de base 815

Ombres: base + marron noir 822

Gants et bottes

Base: bestial brown (Citadel 61-13)

COULEURS UTILISÉES

Éclaircies: base + fiery orange (Citadel 61-08) pour les premières et jaune intense 915 pour les dernières

Ombres: base + vermillon 947 + noir 950

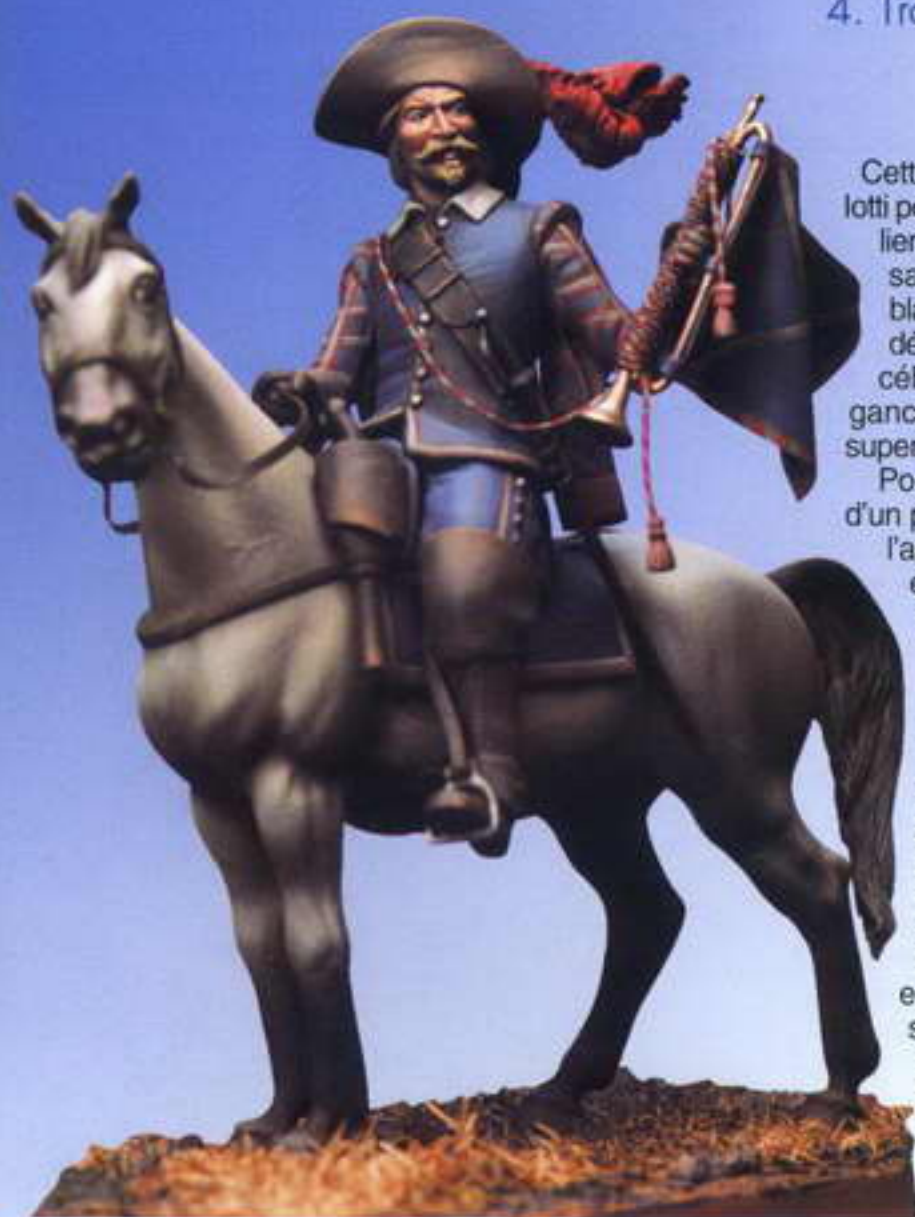
J'ai aussi appliqué quelques lavis sélectifs en vermillon 947, orange 956 et violet 960

Raies bleues (manches, épaulettes et jambes)

Base: violet 960 + turquoise 966 + un peu de la couleur de base de la veste et du pantalon

Éclaircies: base + chair de base 815

Ombres: base + bleu de Prusse foncé 899



4. Trompette de cavalerie bavaroise (1618-1648)

par Jose HERNANDEZ

Cette extraordinaire création du maître André Iotti pour la firme de Gérone représente un cavalier bavarois, concrètement un trompette avec sa superbe tenue bleue ornée de galons blancs et rouges et son instrument richement décoré. L'ensemble, comme toujours avec ce célèbre artiste italien, est d'une grande élégance et le cheval, gris comme il se doit, est superbement rendu.

Pour commencer, selon l'usage et s'agissant d'un personnage à cheval, j'ai vérifié avec soin l'assemblage entre le cavalier et sa monture et inséré de petites tiges au niveau des fessiers et des bras du cavalier pour consolider l'ensemble. J'ai ensuite remplacé, seule modification réalisée, le drapeau de la trompette par un autre en feuille d'étain. L'original était parfait mais j'ai préféré ne pas prendre de risque en raison du poids de la figurine et de son futur transfert depuis mon atelier de Grenade, et parer en plus à toute maladresse éventuelle au moment du collage. Après l'habituelle couche d'appât en gris moyen (Tamiya XF-25), j'ai entamé la peinture du cheval par toute une série toute de lavis légers peints à l'aérographe. J'ai utilisé pour cela des acryliques Prince August, ce qui m'a permis ensuite lors du travail au pinceau de refaire facilement tous mes mélanges. Ces peintures séchent relativement vite mais elles

sont assez faciles à utiliser à l'aérographe, à condition de les diluer avec de l'eau distillée et de nettoyer l'appareil entre chaque passage.

Le cheval

J'ai d'abord appliqué le mélange de base composé d'agate (PA 986), assombri avec de l'olive drab (PA 889) et du noir mat (PA 950), puis j'ai fait un « pré-ombrage » avec de l'olive drab pour dessiner la musculature et les volumes du cheval. Après quoi, je suis passé aux éclaircies obtenues en ajoutant du blanc mat (PA 951) à la couleur de base. Pour les zones les plus lumineuses, j'ai simplement utilisé le mélange le plus clair que j'ai étalé en plusieurs couches, évitant ainsi le recours au blanc pur.

Afin d'obtenir des ombres bien contrastées, j'ai employé un mélange d'olive drab et de noir, bien dilué et appliqué en réduisant la pression du compresseur afin de mieux contrôler le tracé. Le résultat étant parfait mais un peu froid, j'ai donc enchaîné avec le travail au pinceau. J'ai commencé par tracer, sur les régions les plus éclaircies, de petites raies à l'aide de la couleur ayant servi pour les dernières éclaircies. Je vous invite pour voir leur direction à vous reporter aux photos plus parlantes. J'ai réduit ensuite le nombre de traits sur les régions intermédiaires pour arriver à un nombre quasiment nul sur les parties ombrées, afin d'obtenir un effet « zénithal » mais sans altérer pour autant la peinture à l'aérographe. Sur les zones noires des jambes, j'ai créé quelques poils plus voyants avec du blanc mêlé de noir et de vieux rose (PA 944). J'ai également dessiné les veines sur l'encolure,



les jambes et le poitrail en ajoutant un peu plus de blanc dans le mélange, puis j'ai ombré très soigneusement le dessous du ventre. Il est à noter que le travail sur toutes ces régions a été précédé et suivi par l'application d'un voile de couleur de base, afin que ces détails paraissent plus naturels.

Après avoir peint les yeux qui regardent vers le spectateur, j'ai agrémenté les naseaux avec un voile de magenta (PA 945) et de noir brillant (PA 861) pour reproduire l'impression d'humidité. Ceci fait, je n'ai pu que constater la grande précision de la sculpture et vous pourrez voir sur les photos de la tête qu'une fois combinée avec la peinture, elle donne un résultat des plus naturels.

Le cavalier

Passant au cavalier, j'ai débuté, comme toujours, par le visage. Comme je souhaitais obtenir un teint rosé, plus en accord avec des cheveux blonds, j'ai remplacé la chair bronzée (PA 845) par de la chair de base (PA 815) mêlée de blanc pour les éclaircies. Pour l'ombrage, je me suis servi, généreusement, de magenta et d'un peu de violet (PA 969) qui créent un joli contraste avec la teinte de la peau. J'ai fini par les yeux bleus peints, bien sûr, avec une teinte claire.

Pour l'uniforme qui est de la même couleur que le tapis de selle, j'ai réalisé un mélange à parts égales de bleu sali (PA 807) et de bleu union (Andrea NAC 054) pour éviter un résultat trop brillant. J'ai procédé à un premier ombrage en ajoutant un peu de noir mat puis j'ai éclairci la teinte en rajoutant du bleu union et du blanc mat, tout simplement. Pour les dernières ombres, j'ai utilisé du noir mat, très dilué. J'ai ensuite décoré le drapeau en reprenant la couleur de base additionnée cette fois de turquoise (PA 966) pour reproduire la différence entre les tissus.

Les galons n'étant pas très difficiles à peindre puisque c'est juste une question de patience, je passerai donc directement aux explications relatives à la réalisation des éléments en cuir, très nombreux sur cette figurine. J'ai décidé pour le chapeau et les étuis des pistolets d'enrichir la base terre (PA 873) avec une note de marron acajou (PA 828) et d'un peu de noir mat.

Pour le chapeau à large bord, j'ai peint les éclaircies en ajoutant un mélange de marron doré (PA 877) et de beige (PA 917) tandis que pour les pistolets, j'ai opté pour le marron orange (PA 981) pour éviter la monotonie. Enchaînant avec les bottes, caractéristiques de toutes les armées de cette époque, j'ai appliqué une base faite de terre, de marron olive et de noir, éclaircie ensuite avec de la terre foncée (PA 874) et du blanc mêlé d'un peu de chair bronzée, en exagérant au niveau des plis du cuir pour souligner les volumes.

Pour le ceinturon et le fourreau de l'épée, j'ai eu recours à un mélange très simple composé de noir et d'orange intense (851), éclairci en ajoutant un peu plus d'orange intense et de marron doré sur les parties très abîmées et les petites coupures. La couleur pour le harnais du cheval est pratiquement la même mais j'ai remplacé le marron doré par l'ocre marron (PA 856) qui tire un peu plus sur le jaune.

J'ai simulé les ombres sur le cuir avec du noir brillant mêlé à d'acajou, de marron orange et de marron olive, le tout appliqué de manière aléatoire en fonction de la progression du travail sur la figurine. J'ai créé ainsi un effet qui peut paraître un peu confus mais qu'on observe dans la réalité sur ce matériau, l'usure n'étant pas la même partout. Ces lavis qui sont composés à 90 % d'eau distillée et d'un peu de médium (PA 596), très utile, donnent à l'ensemble une touche satinée. Pour la décoration du terrain qui doit comme toujours être discrète, j'ai simulé un champ de maïs dévasté par les combats. J'ai ensuite collé notre trompette sur sa selle avec une colle deux composants, en respectant l'ordre suivant : d'abord le corps et la tête, puis le bras droit, les rênes faites avec du papier satiné, le fourreau de l'épée et enfin le bras gauche avec la trompette. Travailler dans cet ordre permet d'éviter les problèmes d'ajustage. J'ai terminé par le cordonnet de l'instrument que j'ai confectionné très simplement en tressant trois fils de cuivre à l'aide d'une mini-perceuse, l'une des extrémités étant tenue avec une pince et l'autre placée dans le porte-foret, ce qui donne quelque chose de très réussi et d'assez souple. Je l'ai revêtu d'une couche d'apprêt en bombe blanc d'Andrea, une peinture très résistante, puis une fois en place, j'ai dessiné les

petites raies rouges. Pour le positionner correctement sur la trompette et cacher les extrémités, j'ai utilisé un peu de Milliput, puis j'ai percé les glands avec un foret de 0,4 mm. J'ai ensuite bien observé ma figurine pendant quelques jours puis j'ai confié la réalisation des photos, toujours très soignées, à mon cher ami Pepe Jimenez. Je pense qu'elles donnent une image très fidèle de la figurine et j'espère que l'on pourra les voir en bonne place, à côté des clichés des autres versions créées par mes compagnons, dans le catalogue de cette marque qui se consacre à des périodes souvent négligées par les autres fabricants.

Voilà donc ce nouveau cheval blanc, j'en peins un par an, et son cavalier terminé et j'espère que le résultat, fruit de plusieurs semaines de peinture, vous plaira. □





Ci-dessus.
Vue de la saynète terminée, placée devant
un décor de fond constitué par un dessin
de la bataille.

La fin est proche (Tannenberg, 1410)

Ivan COCKER (photos de l'auteur)

Les historiens décrivent généralement Tannenberg comme l'une des plus importantes et des plus sanglantes batailles de toute la période médiévale.

En 1410, le 15 juillet plus précisément, dans les plaines de Grunwald, plus connu sous le nom de Tannenberg, le grand-maître Ulrich von Jungingen, à la tête d'une force constituée de Teutoniques et de croisés européens se porta à la rencontre d'une armée nouvellement mise sur pied rassemblant des Polonais, des Lituanais et des Tartares, commandée par les rois Jagiello et Witold. L'armée des croisés était inférieure en nombre mais son moral était très haut et tous les hommes attendaient impatiemment le moment de l'attaque.

Excités, ayant tréigné d'impatience sous le soleil brûlant pendant des heures et avides de victoires, les Teutoniques décidèrent d'agir les premiers.

La bataille de Tannenberg

Deux chevaliers teutoniques s'avancèrent vers l'armée adverse, arborant des bannières de trêve et présentèrent deux épées nues au roi de Pologne, exhortant son armée à combattre ou à se retirer. Jagiello accepta ces épées.

Chantant l'hymne « Bogurodzica », les Polonais avancèrent en ordre, mais sur leur aile droite les Lituanais se ruèrent en avant. Le choc des armes se fit entendre à des kilomètres lorsque les lignes se rejoignirent. Les deux camps maintinrent leurs positions pendant presque une heure, puis celles-ci commencèrent à se distendre. Les Lituanais se mirent à hésiter puis rompirent les rangs sous la poussée de la cavalerie de l'Ordre. Les lignes polonaises se retrouvèrent dans une impasse et von Juningen décida alors de lancer ses escadrons de réserve pour encercler le flanc droit des Polonais. La victoire ne semblait pas pouvoir échapper aux Teutoniques.

Ce fut en fait le moment de vérité. Alors que les escadrons des Teutoniques approchaient, remarquant la bannière et reconnaissant le roi Jagiello au milieu de la mêlée, le roi de Lusace Dypold Köckritz abaissa sa lance et commença à le charger. Le souverain polonais se

prépara au choc mais alors qu'il était presque à portée, son secrétaire frappa le croisé au flanc et le tua. Ce combat fut un désastre complet, l'effet de surprise ayant complètement disparu. La contre-offensive lancée par le Grand-Maître s'arrêta, le temps de voir l'issue du duel, ce qui donna aux Polonais l'occasion de se regrouper. Les Teutoniques perdirent définitivement l'initiative à l'arrivée d'un fort parti de Lituanais sur leurs arrières et se retrouvèrent alors attaqués sur les deux flancs. Un grand flottement put être observé chez les Teutoniques et leur moral commença à s'effondrer lorsqu'ils se retrouvèrent cernés de tous côtés sans aucune échappatoire possible. L'armée était à ce moment scindée en deux groupes, chacun encerclé par l'ennemi. Ils résistèrent pourtant jusqu'au dernier avec bravoure, ne disposant plus d'assez d'espace pour manœuvrer correctement. Quelques-uns parvinrent à se frayer un passage en combattant, mais la plupart tombèrent, au milieu de leurs bannières. La fin était proche, les principaux chefs, comme le Grand Maréchal, le Grand Précepteur, le Trésorier et von Juningen lui-même gisaient sur le sol rouge de sang. L'Ordre était anéanti.

La fin de l'Ordre

Les deux armées combattirent héroïquement et subirent de lourdes pertes, mais par-

Sources

— Banderia apud Grunwald 1 & 2. A. Klein et P. Nowakowski. (Textes en anglais et en polonais).



Ci-dessus et ci-contre.
Le diorama est installé sur un socle circulaire afin de rester visible sous tous les angles. Sa mise en scène est pyramidale, comme le diagramme ci-dessus le démontre, le cavalier

étant placé en léger surplomb, dominant les piétons. Le sol (ci-contre) est jonché de feuilles mortes réalisées avec du persil et de l'origan, séchés puis hachés, senteurs aromatiques garanties !



dessus tout, cette journée scella le sort du fier ordre des Teutoniques, l'armée qui combattit à Tannenberg ayant totalement cessé d'exister à la fin de la journée.

Contrairement à la croyance populaire, l'armée de l'Ordre n'était pas entièrement vêtue

de blanc avec la croix latine noire. En fait, seuls les Frères Chevaliers avaient le droit d'être ainsi habillés, ce qui ne représentait à l'époque qu'une petite partie de l'armée. Les rangs étaient en revanche composés de chevaliers, d'hommes d'armes et de troupes levées en

masse dans les régions contrôlées par les Teutoniques, ainsi que de mercenaires et de chevaliers engagés contre solde. Quant à la cavalerie, les chevaliers et leurs écuyers constituaient une Lance et un certain nombre de ces « lances » formaient une Bannière pro-





Ci-dessus.

La mort du duc d'Albret, superbe saynète réalisée par Philippe Gengembre (cf. Figurines n° 11) et éditée par Nemrod a été réutilisée dans ce diorama après quelques légères modifications destinées à transformer les chevaliers français d'origine en Teutoniques! Comme on peut le constater, le fait que ces deux figurines soient à une échelle légèrement plus petite (1/35 et non 1/32) ne se remarque pas, d'autant qu'elles sont placées de façon stratégique, en très légère surélévation.

Ci-contre, à gauche et à droite.

Autre saynète également mise à contribution, le duo de chevaliers teutoniques de la marque Soldiers que Mike Blank nous avait présenté, dans sa version d'origine, dans notre numéro 15.



venant de plusieurs Komturias. Ces bannières, qui tombèrent en grand nombre aux mains des Polonais et de leurs alliés, furent immortalisées par les artistes du manuscrit baptisé « *Banderia Prutenorum* ».

Je suis parvenu à me procurer deux ouvrages polonais avec des textes bilingues et surtout des dessins de toutes les bannières et de nombreux blasons des deux camps et je dois admettre que cela constitua mes principales sources de renseignement lors de l'élaboration de ce projet.

Le diorama

J'ai toujours eu un faible pour les dioramas et les saynètes, le travail qu'ils réclament, les détails, l'équilibre à trouver et, par-dessus tout, l'histoire, en font de véritables tableaux en rois dimensions. Créer un diorama est contraignant mais le résultat final en vaut la peine. Ayant par le passé réalisé plusieurs dioramas mettant en œuvre des blindés, je me suis lancé finalement dans un épisode de cette célèbre bataille. À propos de dioramas, je ne peux que recommander la lecture du livre de Shep Paine qui leur est consacré ou encore d'étudier

les réalisations de Bill Horan, Nello Riviaccio, Maurizio Berselli, Diego Ruina ou Mike Blank.

L'idée générale

J'avais dans l'idée de représenter un groupe de chevaliers accompagnés d'un homme d'armes, encerclés lors de leur ultime combat, essayant de sauver les vestiges d'une troupe orgueilleuse. Pour donner l'idée de la confusion et du désespoir, je choisis des Frères Chevaliers, des alliés et des piétons, la plupart démontés et tentant d'établir une ligne de défense sur une hauteur, en s'appuyant sur la lisière d'une forêt afin d'éviter d'être contournés. Je ne voulais pas représenter trop d'ennemis, hormis un fantassin et quelques flèches, tandis que l'Ordre tente de sauver ce qui peut encore l'être, leurs précieuses bannières et leurs vies. La plupart des dioramas que j'ai pu voir sont réalisés en scratch, mais comme je ne me sens pas assez capable de me lancer dans la sculpture, j'ai décidé de trouver dans le commerce les pièces les plus appropriées pour ma scène.

Créer un diorama à partir de ce type de figurines n'est pas facile. Le problème principal

est ici que les pièces se rapportant à la bataille de Tannenberg ne sont souvent pas les plus réussies. À l'époque, la mode était aux cottes de mailles et aux plaques de métal, ainsi qu'au « museau de chien », un bacinet avec visière mobile.

De plus, l'Ordre affectionnait les pavissetes et les boucliers de style est-européen. Quand on cherche un peu, on s'aperçoit que cette bataille est quasiment contemporaine de celle d'Azincourt et que seules des petites modifications seront nécessaires. J'ai donc dû fouiller dans les catalogues de différentes marques et j'ai alors été confronté à des problèmes de proportions et de tailles.

Une fois les figurines choisies, je suis passé au socle et à la mise en scène. J'ai sélectionné un socle ovale afin que la scène reste visible sous tous les angles, comme un tableau, sur lequel les groupes de figurines seront positionnés de façon pyramidale, le personnage le plus important étant au sommet, tandis que les couleurs devront être harmonisées. Pour que le regard soit concentré sur l'élément principal — le chevalier mourant —, j'ai fait en sorte que le groupe central soit majoritairement vêtu de blanc et que les autres saynètes s'imbriquent les unes avec les autres.

Les saynètes

La première saynète strictement du commerce que j'ai utilisée provient de la gamme Soldiers et est précisément consacrée à Tannenberg. Elle représente un chevalier à pied défendant une bannière de Komturia et un sergent lituanien tenant une lance et une pavise. À l'époque, les sergents portaient des cottes d'armes grises avec une croix en Tau noire à la place de l'habituelle croix latine des Teutoniques. Ces deux figurines ont été utilisées telles qu'elles, seule la bannière étant refaite en Milliput. J'ai choisi de reproduire la bannière de l'évêque de Sambre, de la Komturia de Ragnit, à fond blanc surmonté de trois mitres rouges.

Au centre du diorama, j'ai décidé d'utiliser la superbe saynète de Nemrod représentant la mort du duc d'Albret à Azincourt, en ne retenant que les deux personnages centraux que j'ai convertis en un chevalier teutonique expirant dans les bras de l'un de ses compagnons,

Ci-contre.

L'intérêt de ce diorama est de n'utiliser que des pièces du commerce, éventuellement retouchées pour correspondre au sujet choisi. Les chevaliers teutoniques étant un thème fréquemment traité et Tannenberg se déroulant quelques années avec Azincourt, on arrive assez facilement à trouver son bonheur!



afin de rendre l'idée de frères d'armes. Comme ces figurines sont en résine, il est plus facile de les transformer. Les avantails sont modifiés en cottes de mailles, ce qui est facile à faire avec une mini-perceuse et du mastic, tandis que les boucliers sont remplacés par d'autres, plus appropriés. Ces deux figurines sont des

« vraies » 54 mm et donc plus petites que les autres, mais en les plaçant de façon légèrement inclinée, on obtient un effet de perspective qui s'intègre bien à l'ensemble. Dans cette saynète, j'ai ajouté un autre chevalier allié, de la famille Gersdorf. Cette fois, il s'agit d'une pièce Pegaso, provenant de la saynète Azincourt, seulement

Ci-dessus. Un seul cavalier est présent dans cette composition, qui servira de point focal à l'ensemble, d'autant qu'il est installé sur une légère hauteur et reste donc visible de tous les côtés. La bannière du Trésorier de l'Ordre est réalisée en Milliput sur une ébauche en feuille de plomb



modifiée au niveau de la tête, avec un avantail et une cotte de mailles en Milliput. J'ai également ajouté un cheval blessé entièrement harnaché, pris dans la gamme Historex, dont les détails d'origine ont été supprimés, et sur lequel la bouche, les oreilles, la queue et l'équipement ont été réalisés avec des feuilles de Milliput Superfin. La selle et le reste du harnachement sont des pièces EMI, détaillées avec du Milliput.

Deux autres éléments essentiels de ce diorama sont respectivement le Gonfalonier portant la bannière du Trésorier des Teutoniques, Thomas Mörheym, à fond rouge avec une clé blanche. Cette figurine est également une pièce du commerce, à nouveau une Soldiers, avec un drapeau taillé dans du Milliput à partir d'un gabarit en feuille de plomb servant à former les plis. Le cavalier est un chevalier de la famille de Stael, en fait une transformation poussée à partir de pièces de la boîte à rabirot, avec une cotte d'armes et un casque en Magic Sculpt. Son attitude est prévue pour être l'un des points clés de l'ensemble, le personnage étant saisi au moment où il tire son épée tout en regardant son Frère en train de mourir sur le sol, un destin qu'il risque de connaître à son tour très rapidement. Le cheval est composé de demi-corps élargis au moyen de carte plastique ajoutée au centre, avec la tête débarrassée de son harnais napoléonien tandis que le cou, les oreilles, la bouche et la crinière sont resculptés. La selle et le harnachement sont également pris dans la gamme EMI, complétés avec du Milliput.

La dernière saynète du commerce utilisée est « la prise de l'oriflamme à Azincourt », également de Soldiers. Ici, seules de petites modifications étant effectuées pour la faire correspondre avec l'époque de Tannenberg. À la place de tenir la bannière, le chevalier se contente d'un bouclier, dont le motif est celui d'un Polonais allié de l'Ordre. Le fantassin polonais attaquant a pour sa part ses mains repositionnées pour rendre la prise encore plus réaliste. C'est le seul endroit où un adversaire est présent, et j'ai pour cela choisi de reproduire un simple piéton particulièrement hardi, et comme aveuglé par l'horreur du combat au corps à corps.

La peinture

La mise en couleur a été faite avec de la peinture à l'huile sur des sous-couches à l'acrylique. J'ai essayé d'utiliser une palette de tons aussi subtile que possible en n'oubliant jamais que le point focal de cette pièce est majoritairement blanc. Bien



Ci-dessous, à gauche. Le cheval blessé entièrement harnaché provient de la gamme Historex. Les détails d'origine ont été supprimés et la bouche, les oreilles, la queue et l'équipement ont été réalisés avec des feuilles de Milliput. La selle et le reste du harnachement sont des pièces EMI, détaillées avec du Milliput.



poli après séchage avec un morceau de tissu. Davantage de profondeur a été obtenue avec du noir de bougie et du bleu de Prusse ajoutés dans les creux.

Le décor

Mon idée de départ était de réaliser une scène extrêmement compacte. Mon ami et compagnon de club Marco Portelli m'a taillé un socle ovale dans un morceau de chêne. Après avoir délimité les emplacements, j'ai percé des trous pour les différents tenons. Pour la surélévation, j'ai découpé plusieurs ovales concentriques de dimensions décroissantes dans du carton plume, jusqu'à obtenir la hauteur souhaitée. Dans le même temps, j'ai fabriqué les arbres, ce qui fut sans aucun doute la partie la plus difficile de tout le projet. Les troncs sont taillés dans des racines véritables, et les branches sont constituées de

petites brindilles, également naturelles. Les feuilles sont en photodécoupe (Scale Link), placées une par une à la pince, après avoir été mises en forme afin d'avoir l'aspect le plus réaliste possible, et enfin collées en place à la cyano. Chaque arbre reçoit ensuite une couche d'apprêt blanc puis est mis en couleurs avec de l'acrylique et des lavis de peinture à l'huile. Je vous recommande de soigneusement étudier votre sujet quand vous reproduisez de la végétation en miniature, afin d'obtenir quelque chose de réaliste, en ajoutant de petits détails, une combinaison de couleur particulière, etc. Le sol a été réalisé en Das Pronto recouvert d'herbe synthétique ou naturelle, quelques cailloux étant ajoutés à la fin. Je voulais représenter un sol recouvert de débris végétaux et j'ai pour cela utilisé du persil et de l'origan finement haché, maintenus en place avec de la laque à cheveux. Au final, cela donne une odeur ambiante d'arômes pas si désagréable que cela ! Après séchage, tout est également peint à l'acrylique et complété avec des lavis à l'huile. Il ne reste plus alors qu'à mettre en place les figurines et les éventuels accessoires.

Réaliser un diorama est souvent une œuvre de longue haleine mais le résultat final est généralement extrêmement gratifiant. Il est d'ailleurs dommage que les figurinistes ne s'intéressent pas davantage à ce genre si particulier et j'espère que cet article leur aura donné des idées, en leur montrant comment on peut utiliser des pièces du commerce pour représenter un sujet particulier. J'ai été particulièrement ravi d'entendre des commentaires sympathiques concernant ce diorama lorsque je l'ai présenté dans différents concours : de quoi vous encourager à entreprendre un nouveau projet du même genre ! Pour finir je voudrais tout particulièrement remercier Augie Rodriguez, John Studen, Mike Blank, Mike Butler, Conrad Schulte et Marion Ball pour leur aide et les différents conseils qu'ils m'ont apportés tout au long de la réalisation de ce diorama. □



BRETONS VOLONTAIRES (1746-1749)

Michel PÉTARD

Remarqué par le ministre comte d'Argenson pour de brillants faits d'armes menés avec succès contre des débarquements anglais près de Lorient puis à Quiberon, Monsieur de Kermellec-Penhoët propose au Roi la levée d'un corps de volontaires tiré de sa province natale...

C'est sous ces auspices qu'est créé par ordonnance du 30 octobre 1746 le « Corps des Bretons Volontaires ».

Formation, effectifs

En principe composée de Bretons, cette formation rencontra des difficultés de recrutement, ceci malgré les méthodes vigoureuses des agents recruteurs qui furent contraints de trouver le complément par l'engagement d'hommes d'origine rhénane.

Le corps des Volontaires doit comprendre deux compagnies de cinquante grenadiers, huit de cent fusiliers et six de cinquante hussards, avec pour état-major un colonel, un lieutenant-colonel, un major, deux aides-majors, un aumônier et un chirurgien.

Les compagnies de grenadiers doivent être faites d'un capitaine en premier, d'un capitaine en second, de deux lieutenants, de deux sergents, de trois caporaux, de trois anspessades, d'un tambour et de quarante et un grenadiers.

Pour chaque compagnie de fusiliers, on trouvera deux capitaines, trois lieutenants, quatre sergents, deux cadets, un capitaine d'armes, six caporaux, quatre ouvriers, six anspessades, deux tambours et soixante-quinze fusiliers.

Quant aux compagnies de hussards, elles doivent se composer d'un capitaine, d'un lieutenant, d'un cornette, d'un maréchal-des-logis, de trois brigadiers,

d'un trompette et de quarante-cinq hussards.

Le complet du corps est donc de 900 hommes, dont 300 à cheval, plus 63 officiers.

L'uniforme

Nous ne saurions que bien peu de chose des détails de l'uniforme de cette troupe légère sans l'apport figuratif essentiel que constitue le « *Nouveau recueil des troupes légères...* » de F. Chéreau, édité en 1747. Sont représentés un fusilier et un hussard des Volontaires Bretons, dessinés par La Rue et gravés par Aveline et Boucher.

La silhouette globale de ces soldats rappelle d'évidence la tenue des hussards dont le bonnet, la pelisse, la ceinture et le sabre courbe en sont les éléments les plus distinctifs.

Tenue des fusiliers

Malgré certaines imprécisions dans l'interprétation des gravures, nous pouvons décrire cette tenue ainsi : bonnet de feutre noir à la hussarde, garni d'une aile bordée de galon de laine jaune, aigrette et cocarde blanche.

« Pelisse » — en fait une sorte de large veste à capuchon — en drap « ventre-de-biche » (blanc roussâtre) doublée de blanc et bordée de galon jaune avec parements bleus coupés en pointe.

Boutonnage à ganses de fil bleu et boutons de laiton poli demi-sphériques. La veste est du genre « dolman », en drap bleu à triple rang de boutons et ganses ventre-de-biche ; parements en pointe de drap de même couleur. Un bordé de galon jaune court sur le devant, le col, le bas et les coutures du dos. Large ceinture d'étoffe couleur ventre-de-biche et rouge.

Culotte bleue à petit pont-levis taillée en pantalon. Brodequins de cuir noirci fermés à lacets et montant à mi-mollets.

L'armement se compose d'un sabre à la hongroise garni de laiton poli, avec une poignée particulière en bois et cuir encastree dans une calotte à double queue.

Ceinturon à la hussarde à double bélière, porté en sautoir. Le fusil est du modèle de 1728, répandu dans toute l'infanterie. Giberne à traverse porte-baïonnette.

Tenue des grenadiers

Aucune information ne nous est parvenue sur l'uniforme des grenadiers, qui

se distinguait obligatoirement de celui des fusiliers.

Si nous nous fondons sur les usages d'autres troupes légères, nous pouvons penser que certains éléments étaient de couleur rouge : nos représentations adoptent arbitrairement la culotte et la ceinture d'étoffe dans cette couleur, mais il ne s'agit là que d'une spéculation.

Tenue des hussards

Celle-ci demeure proche de la tenue du fusilier, mais adaptée au cavalier : pelisse ventre-de-biche, doublée de blanc, sans parements ni capuchon, mais bordée de fourrure noire, ganses de fil bleu et boutons de laiton. Bordé de laine jaune.

Dolman, pantalon et ceinture comme le fusilier. Bottes à la hussarde. Manteau et équipement du cheval de drap bleu. Sabre porté en ceinture, petite giberne et banderole porte-mousqueton : ce dernier doit être du modèle de 1733, ainsi que les pistolets.

Tenue des officiers

Là encore, aucune image ni document ne nous éclairent sur le sujet, mais nous pouvons imaginer sans grand risque d'erreur quelques constantes basées sur les usages du temps : étoffes fines, boutons dorés, ganses, galons et passementeries d'or, buffleteries de cuir de Russie. Armes ornées.

Les officiers de fusiliers et de grenadiers portent en service le hausse-cou doré.

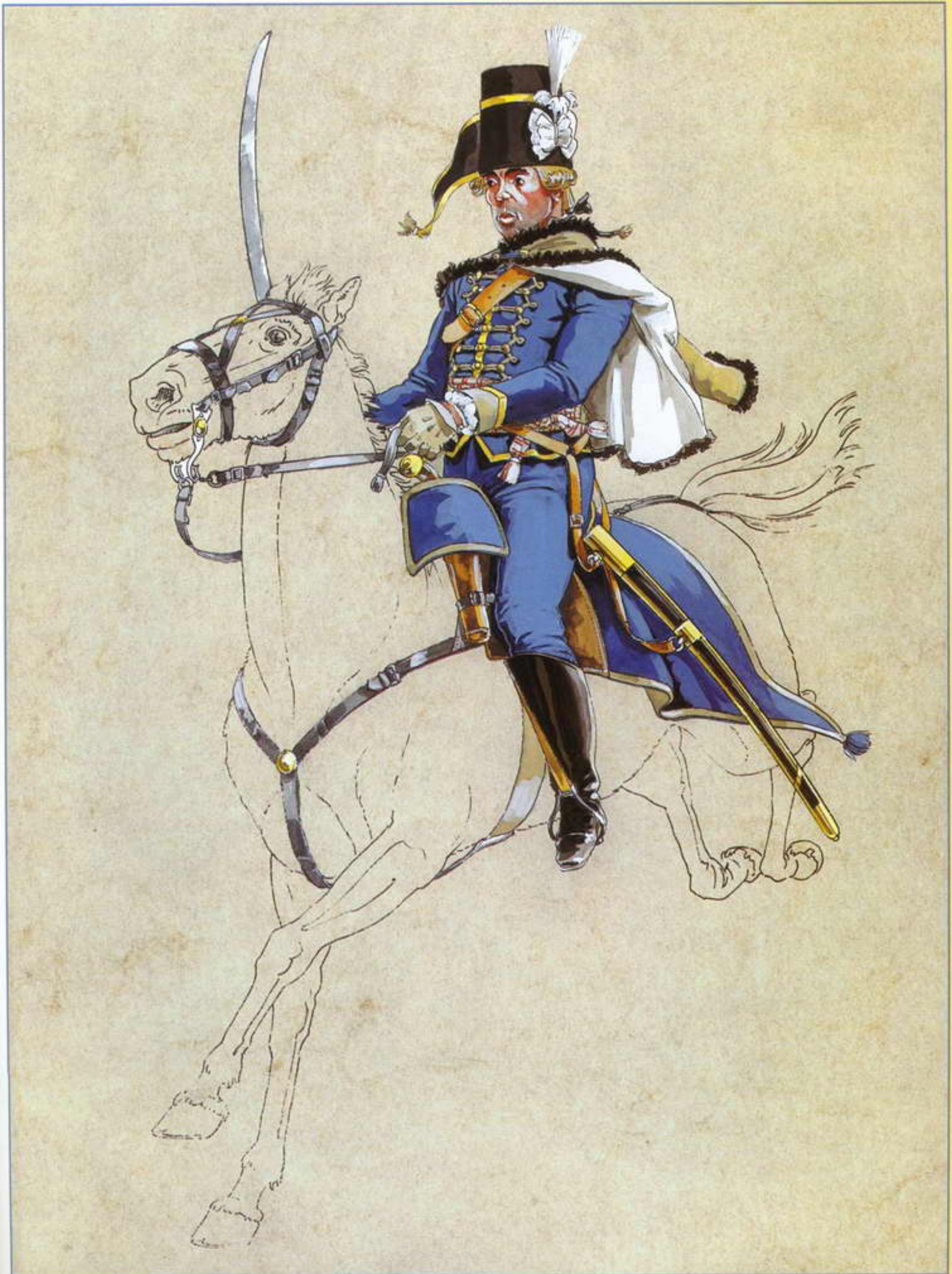
Les distinctions de grades s'expriment par une ornementation de l'habit et de la veste : galons et broderies le plus souvent, mais si elles sont usuelles, elles ne sont pas codifiées.

Les distinctions des grades

Nous donnons ici l'usage général, sans pouvoir affirmer que nos Volontaires l'appliquaient.

- Anspessade :
Un galon de laine jaune en chevron au-dessus des parements.
- Caporal ou brigadier :
Deux galons idem.
- Sergent ou maréchal-des-logis :
Bordé d'or au-dessus des parements.
- Tambours et trompettes :
Galon à la livrée du roi, probablement.

dessus.
ssard des V



Cidessus.
Hussard des Volontaires Bretons.



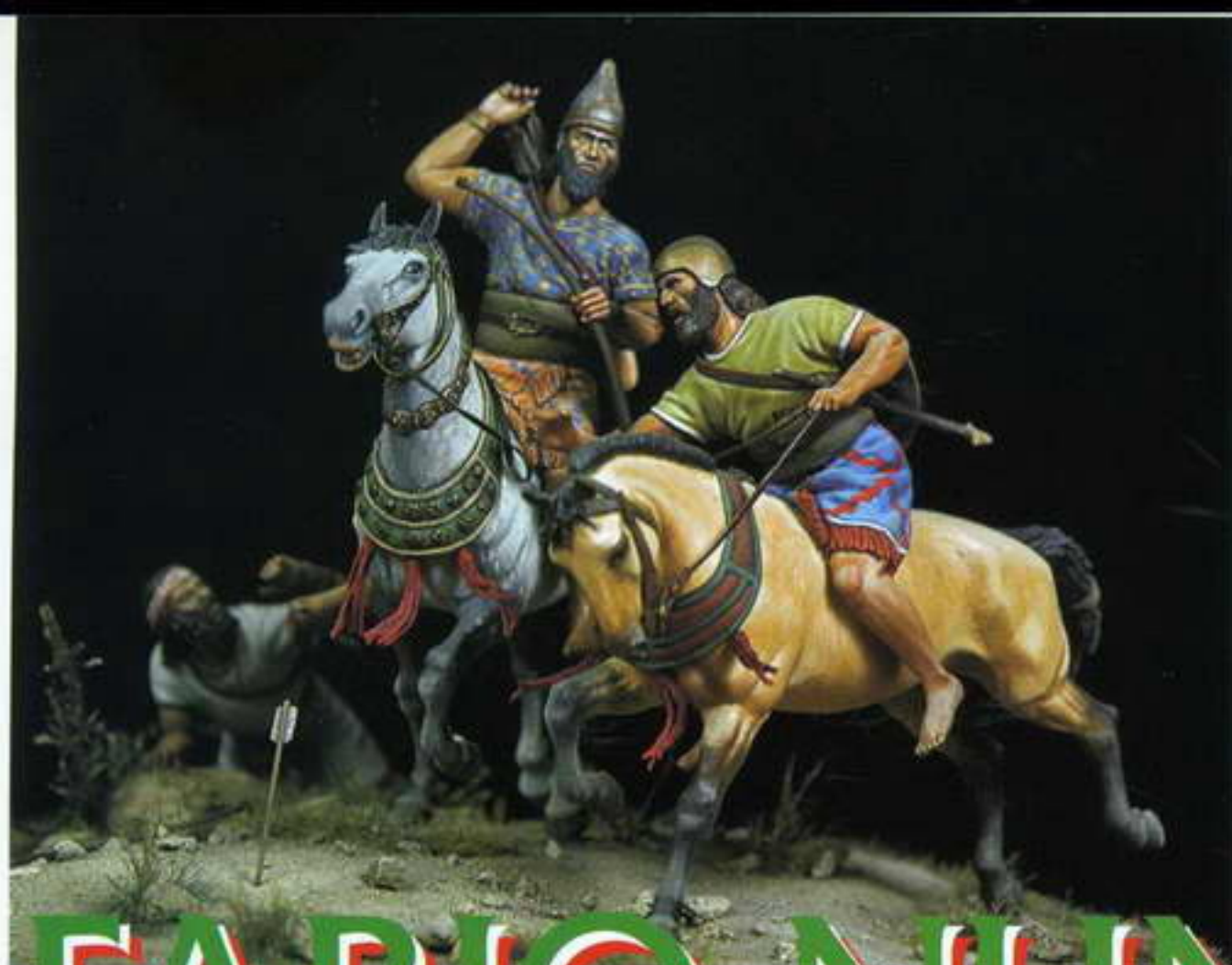
Ci-dessus, de gauche à droite.
Officier de hussards. Officier de grenadiers. Grenadier en dolman.



Ci-dessus, de gauche à droite.
Hussard en pelisse. Hussard en dolman. Grenadier.



Ci-dessus, de gauche à droite.
Officier de fusiliers. Fusilier en dolman. Fusilier en pelisse.



FABIO NUNNARI

Interview recueillie par Ivo Preda
(Photos de l'auteur. Traduit de l'italien
par Cécile Larive)

L'Italie est sans aucun doute
l'un des pays qui comptent le plus
de collectionneurs de figurines
et il n'est donc pas étonnant
que nous franchissions à nouveau
les Alpes pour rencontrer

l'un des plus
connus d'entre
eux, présent dans
les plus grandes
manifestations
internationales,
Fabio Nunnari.



Pourquoi êtes-vous collectionneur ?

Pour plusieurs raisons. La passion de la
recherche historique bien sûr, mais aussi, et
surtout, l'intérêt porté à la vie des hommes de
l'époque, au-delà de l'histoire officielle men-
tionnant quelques dates, batailles et chefs mili-
taires, mais en oubliant souvent les êtres qui
souffrent et, parfois, meurent.

Quand avez-vous commencé votre collection ?

Je collectionne pratiquement depuis toujours.
Enfant, je jouais avec des petits soldats que je pos-
sède encore.

Mais le virus de la figurine était déjà en moi. Par
le biais de ma mère qui l'avait comme élève à l'éco-
le primaire, j'ai alors connu Andrea Iotti, devenu
depuis un sculpteur de renom. En réalité, nous ne
fîmes pas connaissance directement, mais
quelques pièces disparurent mystérieusement de
ma collection, et il paraît qu'à l'école, les meilleurs
éléments gagnaient des petits soldats. Il semble
qu'Andrea Iotti ne s'appliquait que les bons jours...

Nous nous sommes vraiment rencontrés une

* Les remarques en italique qui accompagnent les
légendes des photos sont de Fabio Nunnari lui-même.

Ci-dessus.
« Le major Olivieri dans la cathédrale de Pékin »
par le tandem Giovanni Azzara et Danilo
Cartacci. (Création, 54 mm).

Ci-dessus, à gauche.
« Assyriens », par Diego Fernandes Fortes. Une
superbe réalisation, tant au plan de la sculpture
que de la peinture. (Création, 54 mm).

Ci-dessous, à gauche.
« Garde mobile », par Nello Rivieccio. « Qui ne
se souvient pas de cette figurine en train
de sauter, réalisée par ce créateur napolitain » ?
(Création, 54 mm).

dizaine d'années plus tard, et j'essaye encore de
savoir si l'un de mes cow-boys Timpo ou de mes
Américains Baravelli, récompense d'une
table de multiplication récitée sans fau-
te, ne se cacheraient pas dans un
coin de sa maison !

J'ai découvert par la suite
l'univers du maquettisme, et
plus particulière-
ment les figu-
rines à
l'échelle 1/72
de chez Air-
fix. Puis les
Multiposes
ont fait leur
apparition, j'ai
commencé la
maquette et je
me suis inscrit

« Texas
Ranger », par
Fabio Nunnari.
Comme il le dit
lui-même,
« voici
pourquoi j'ai
commencé à
collectionner
les pièces
des autres ».
(Création en
plastique et
papier,
54 mm).





1. « Cape Mounted Rifleman », par Raul Garcia Latorre. La première pièce de ce grand sculpteur achetée par Fabio. (Création, 54 mm).
2. « Officier de spahis », par Juan Carlos Avila Ribadas. (Création, 54 mm).
3. « Musicien anglais en Crimée ». La période victorienne est la seconde passion de l'auteur de cette pièce, Mario Venturi, plus connu pour ses chevaliers du Moyen Âge ! (Création, 54 mm).
4. « Révolte des boxeurs », par Diego Ruina. (Création, 54 mm).
5. « Fantassin sudiste », de Paul Clarke. « Avec Bill Horan, ce sculpteur australien a véritablement lancé la mode de la guerre de Sécession ». (Création, 54 mm).
6. « Porte-drapeau du 114th Pennsylvania Zouaves », par Ivo Preda. « Cette création en forme de défi lancé par ce spécialiste du Premier Empire est l'une des plus belles pièces de ma collection. Je suis allé moi-même récupérer la médaille d'or qu'elle a remportée à Euromilitaire ». (Création, 54 mm).
7. « Pharaon », par Bruno Leibovitz. (Création, 54 mm).
8. « Rébellion Taiping », par Kostas Kariotellis. « L'un des nouveaux grands de la figurine ». (Création, 54 mm).
9. « Bachi-bouzouk turc », par Mariano Numitone. « Une pièce toute en originalité et en couleurs ». (Création, 54 mm).

« Trompette du train des équipages de la Garde », par David Lane. (Création, 54 mm).

au club local, où j'ai eu l'occasion d'admirer beaucoup de réalisations de haut niveau.

Compte tenu de mes médiocres performances et voyant, surtout, les résultats obtenus par les autres, je me suis mis à acheter des pièces, me retrouvant ainsi collectionneur sans y avoir pensé auparavant.

Quels sont les thèmes de votre collection (période, sujets, marques ou figuriniste, etc.) ?

Je suis particulièrement attaché à la seconde moitié du XIX^e siècle. J'ai choisi cette pério-

de pour la sobriété des uniformes.

À l'époque napoléonienne, par exemple, les uniformes revêtent souvent un air « de parade » (même si les campagnes d'Espagne et de Russie démentent complètement cette idée) et s'efforcent d'effacer le drame intrinsèque à l'existence du soldat.

Les uniformes de la seconde moitié du XIX^e siècle sont en revanche plus sobres et en prise directe avec les réalités de la vie. Il suffit de penser à ceux portés dans les colonies, qui illustrent bien les modifications que les soldats doivent apporter à leur garde-robe et à leur équipement pour pouvoir survivre





1. « Trompette des lanciers Second Empire », par Claudio Signanini. « L'une des rares escapades de ce grand figuriniste hors des frontières du Premier Empire. En plus, il s'agit de l'un des deux cavaliers réalisés par Claudio qui font partie de ma collection ». (Création, 54 mm).
 2. « 93rd Highlander en Afghanistan », par Adrian Bay. (Création, 54 mm).
 3. « Grenadier Guard en Crimée », par José Hernandez. « Un nouveau style de peinture en provenance d'Espagne ». (Création, 54 mm).
 4. « Grenadier Guard », par Adrian Bay. (Création, 54 mm).
 5. « 17th Lancer en Crimée », par Miguel Felipe Carrascal. (Création, 54 mm).
 6. « MacDermott », par Adrian Bay. « Adrian a su mettre à profit le mouvement d'une pièce du commerce pour réaliser cette transformation ». (54 mm).

7. « Officier des Grenadier Guards à Inkerman, 1854 », par Jose Francisco Gallardo. « Pepe excelle aussi en transformation, comme on peut le voir ». (54 mm).
 8. « Boxeur », par Salvatore Miraglia (sculpture) et Alessandro Carlino (peinture). « Un tandem sicilien dont il faudra retenir le nom à l'avenir ». (Création, 54 mm).
 9. « Général finlandais », par Martin Livingstone. (Taxdir, 54 mm).
 10. « Bersagliere à Porta Pia », par Jesus Gamarra. (Beneito, 54 mm).
 11. « Desert Rat », par Derek Hansen. (Hornet, 1/35).
 12. « Lindsay et Thistlewaithe », par Adrian Bay. (Création, 54 mm).

Ci-contre, à droite. « Révolte des Boxeurs », par Gianfranco Speranza. « Une création du grand figuriniste milanais ». (54 mm).

Ci-contre, à gauche. « Michel Ney », par Didier Dantel. « Un sujet fascinant mais peu fréquent, la tragique épopée mexicaine de l'empereur Maximilien ». (Création, 54 mm).

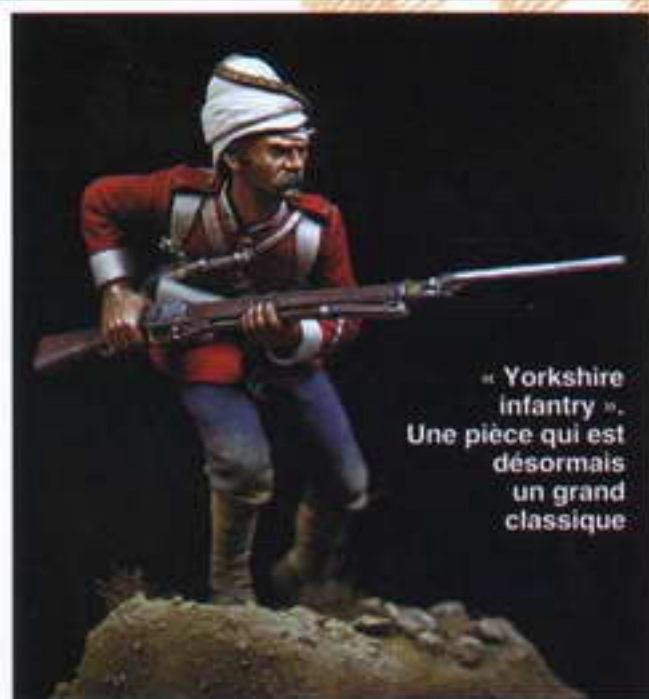


BILL HORAN

13



« 93rd Highlander en Inde ».



« Yorkshire infantry ». Une pièce qui est désormais un grand classique

14



13. « Guerres contre les Séminoles ». « Un épisode peu connu de l'histoire des États-Unis ».
14. « Incident à Waterkloof ». « Une saynète qui est devenue un véritable morceau de l'histoire de la figurine ».
15. « Omdurman, 1898 ». Le seul cavalier de Bill Horan de ma collection, dont la création, pas à pas, est expliquée dans son dernier livre.
16. « Isandlwana, 22 janvier 1879 »

dans des pays si différents de leur mère patrie.

Je possède une vaste collection se rapportant à la guerre de Crimée (plus de deux cents pièces), durant laquelle l'Italie (ou, plus exactement, le royaume de Sardaigne) était considérée à l'égal des autres grandes puissances européennes.

Ma passion, ainsi que la documentation que j'ai rassemblée sur cette période, m'ont permis, autre caractéristique que j'apprécie énormément, de côtoyer et de travailler en collaboration avec le figuriniste pour l'élaboration des projets à réaliser.

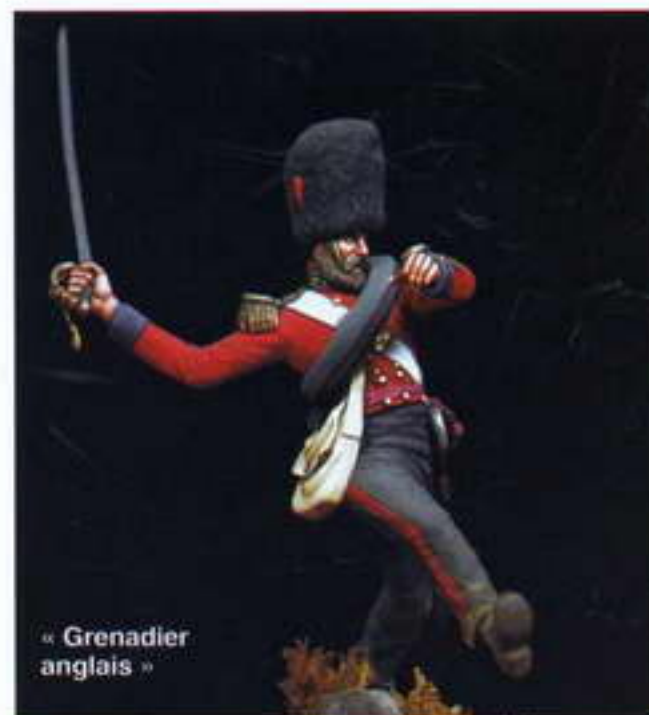
Les raisons d'un tel choix ?

Comme je viens de le dire, la période et ses uniformes me passionnent. J'ai toujours exclu l'époque allant de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à nos jours car, selon moi, il ne s'agit pas encore d'histoire, mais de chronique.

15



« Trompette d'infanterie de marine ».



« Grenadier anglais »



« Grenadier Guard en Crimée ».



« Highlander au Zouloulou ».



16



« Fantassin américain pendant la guerre contre le Mexique ».

PASQUALE et STEFANO CANNONE



« Zouave à Pékin, 1900 », (Création, 80 mm).



« Officier d'infanterie turque et marin en Crimée », (Création, 75 mm).

Votre approche de la collection a-t-elle évolué au fil des ans ?

Avec la hausse des prix des figurines, j'ai considérablement réduit mes achats. Je commande et acquiers donc maintenant très peu de pièces, mais toujours de haut niveau.



« Dragon français », la première pièce créée par les Gemelli Cannone.

Votre avis à propos du monde de la figurine ?

Excellent. Mes contacts avec les figurinistes, tant italiens qu'étrangers, n'ont cessé de se multiplier.

Je pense que ce milieu fournit l'occasion de nouer de merveilleux rapports d'amitié, qui dépassent les passions communes. Voilà ce qui pousse à participer aux expositions : plus que le concours ou l'exposition, c'est la possibilité de se retrouver entre amis.

Comment voyez-vous l'avenir ?

La crise économique, qui a touché un peu tout le monde, n'a pas épargné ce loisir. Les professionnels (et beaucoup de figurinistes le sont au moins à mi-temps) ont accusé ces difficultés et leur présence aux expositions s'est parfois espacée.

Je vois d'un très bon œil toutes les initiatives tendant à faire connaître cet univers sous toutes ses formes : art, artisanat, recherche historique, collection, afin que le public puisse se rendre compte que nous ne sommes pas seulement un groupe d'adultes jouant encore aux petits soldats (même si cela nous plaît), et que notre passion renvoie à divers aspects culturels importants. □



1. « Sergent-major des chasseurs russes en Crimée », (Création, 75 mm).



2. « Spahi du 1^{er} régiment indigène ». L'unique cavalier réalisé par les jumeaux à faire partie de la collection de Fabio.



3. « Zouave français en Crimée », « La fatigue personnifiée », (Création, 54 mm).

5. « Marin français XIX^e siècle », 6. « Junker russe en Crimée, 1855 ». Une réalisation commune entre les deux frères et Bill Horan. (Création, 75 mm) 7. « Artilleurs français », (Création, 54 mm).



4



5



6



7



« Fabius, chevalier de la Table Ronde », par Bruno Schmaling. « Un ami bavarois aussi bruyant qu'un Italien et qui peint aussi bien qu'un Italien ! ». (Création, 54 mm).

8. « Captain Nolan à Balaklava », par Sheperd Paine. « Un classique, et en plus sur ma période préférée ! ». (Création, 54 mm).
9. « La vedette », par Mariano Numitone. « Le premier grand amour de Mariano, la guerre de Sécession ». (Création, 54 mm).
10. « Fantassin anglais », par Luca Olivieri. « Le grand peintre de Vérone ici bien loin de ses habituels Templiers... ». (Elite, 75 mm).
11. « La mort du général Gordon à Khartoum », par Piersergio Allevi et Pieraldo Giumelli. « Un épisode clé d'un conflit colonial très intéressant, la guerre du Soudan ». (Création, 54 mm).



« Les zouaves à la tour de Malakoff », par Juan Carlos Avila Ribadas. « L'épisode qui entraîna la chute de Sebastopol et la fin de la Guerre de Crimée ». (Création, 54 mm).



« Chevalier français », par Luca Marchetti. « Un témoignage des qualités de peintre de l'un de plus grands artistes de l'histoire de la figurine ». (Pegaso, 54 mm).



12. « Chapultepec », par Diego Fernandes Fortes. (Création, 54 mm).
13 et 14. « La défense de Rorke's Drift, janvier 1879 », par Ricardo Rubberti.



« Un nouveau venu, en pleine ascension, tant au niveau de la création que de la peinture ». (Création, 54 mm).
15. « Les Highlanders à l'Alma », par Nello



Rivieccio. « L'une des preuves de la maîtrise de la composition de la part de ce figuriniste napolitain ». (Création, 54 mm).



15



« Colonel Douglas », par Stefano Borin. « Un scratch intégral réalisé par ce grand sculpteur véronais ». (Création, 54 mm).



« Impératrice Eugénie », par Gillian Watkins-Jones. « Gil ne réalise que des figurines féminines et m'a fait ce cadeau dont le sujet se rapporte directement à la guerre de Crimée ». (Création, 54 mm).



« Femme » par Amalia Retuerto, qui confirme avec cette nouvelle réalisation ses succès obtenus lors du récent concours de St-Vincent (cf. Figurines n° 73). Médaille d'argent, Trophée de la ville de Sèvres et prix Figurines : un beau palmarès ! (Création, 90 mm).



« La jeune fille à la perle », de Jean-Michel Dusautoir. Médaille d'argent. (Plat, échelle inconnue).



Ci-contre, à gauche. « Bazooka Girl 1 », par Yvan Durand. Créateur connu pour son originalité, les créations d'Ivan, basées sur une série de bandes dessinées, furent unanimement remarquées pour leurs qualités. Sans aucun doute les plus belles créations de ce concours. Médaille d'or. (Création, 90 mm).



« Femmes d'après Mucha », par Jean-Pierre Duthilleul, décidément très éclectique puisque ses réalisations touchaient aussi bien le plat d'étain, comme ici, que le fantastique en 28 mm ou la ronde-bosse en 54 mm. Médaille d'argent. (Plat d'étain 90 mm).



A lors que certains concours, notamment à l'étranger, éprouvent quelques difficultés à conserver un niveau de fréquentation honorable, il est plutôt rassurant d'en voir d'autres, et notamment celui de l'AFH, ne pas avoir du tout ce genre de soucis.

Remarquons toutefois que pour se garantir un taux de participation important, les organisateurs de cette manifestation ont mis au point depuis plusieurs années un dispositif assez imparable, une sorte de « prime à l'inscription » qui récompense ceux qui mettent en concours au moins quatre pièces. Et cette année, l'offre était particulièrement alléchante puisque les participants se voyaient remettre rien moins qu'une figurine Pegaso en 75 mm (voir ci-contre) : de quoi motiver les plus frileux, assurément !

Cette année encore, le cap des 800 pièces en concours a donc été franchi, ce qui représente un chiffre plus qu'honorable par les temps qui courent, d'autant que contrairement aux précédentes éditions, les concurrents étrangers n'ont été que très peu présents, hormis quelques fidèles habitués, venus notamment d'outre-Quévrain ou encore le Britannique Steve Kirtley qui n'avait pas hésité à traverser le Channel pour venir à Sèvres.

Une fois encore, et comme dans pratiquement tous les concours actuellement, on aura pu constater la part toujours plus importante prise par le fantastique, non seulement en catégorie peinture, mais aussi en création, tandis que tous les niveaux sont concernés, du simple débutant au « maître ».

Et puis il est assez rassurant de voir se côtoyer dans les allées, échangeant des trucs et astuces aussi bien des spécialistes du vert Empire et de la peinture à l'huile que des aficionados de l'acrylique et de l'orque ou du robot futuriste.

Cette 26^e édition a été marquée sans aucun doute par deux figurinistes qui, sans s'être concertés, présentèrent des réalisations dans la même catégorie : la figurine plate (une spécialité du concours de Sèvres).

Il s'agit respectivement d'Amalia Retuerto et d'Yvan Durand, dont les créations décidément très originales ont fait l'admiration de tous, tant par le soin mis dans leur sculpture que par leur peinture soignée. □

Ci-contre, à gauche. « Bazooka girl 2 », par Yvan Durand. Chacune de ces pièces est sculptée à l'aide de Magic Sculpt à partir des dessins de la bande dessinée d'origine. (Médaille d'or, 90 mm).

Ci-contre. « Chef d'escadron du 12^e chasseurs à cheval en 1806 », par Hervé Thévenin. Cette figurine était donnée à tout concurrent inscrivant au moins quatre pièces au concours. Avec une telle offre, on comprend pourquoi la participation fut élevée ! Médaille de bronze. (Pegaso, 75 mm).



Ci-dessous.
« Buste de berserker »,
par Cyril Roquelaine (sculpt.)
et Jérôme Otremba (peint.).
Cette pièce est désormais
commercialisée par la société
toulousaine Sculptart 31.
(Création, 250 mm).



Ci-dessous.
« Gladiatrice amazone »,
par Guy Bibeyran.
Médaille d'argent.
(Pegaso, 54 mm).



1. « Samourai période Tokugawa »,
par Bernard Pellerin. Médaille de bronze.
(Pegaso, 90 mm).
2. « Guerrier Iroquois, 1759 »,
par Jean-Pierre Duthilleul.
Médaille de bronze. (Pegaso, 54 mm).
3. « Hoplite grec, V^e siècle »,
par Bernard Tardif. Médaille
d'argent. (Pegaso, 54 mm).
4. « Officier des grenadiers
à cheval de la Garde »,

- par Christian Cauchois. Médaille d'argent.
(Métal Modèles, 54 mm).
5. « Hoplite de Grande Grèce, V^e siècle »,
par Daniel Milosevic qui n'a reçu aucune
récompense... Sans commentaires.
(Pegaso, 54 mm).
6. « Hussard du 3^e régiment »,
par Michel Moisseron. Médaille d'or.
(Figurine d'abonnement au magazine,
54 mm).

Ci-dessous, à droite.
« Timbalier des gendarmes
de la Garde de la Maison du Roi, 1724 »,
par Frédéric Martin.
Une superbe transformation servie
par une magnifique peinture
et une médaille d'or bien méritée.
(Transformation, 54 mm).

« Guerrier fantastique »,
par Jean-Christophe Pelico qui
remporte une médaille d'or tout à fait
méritée en catégorie « Promotion »
avec une présentation de haute
qualité. (28 mm).



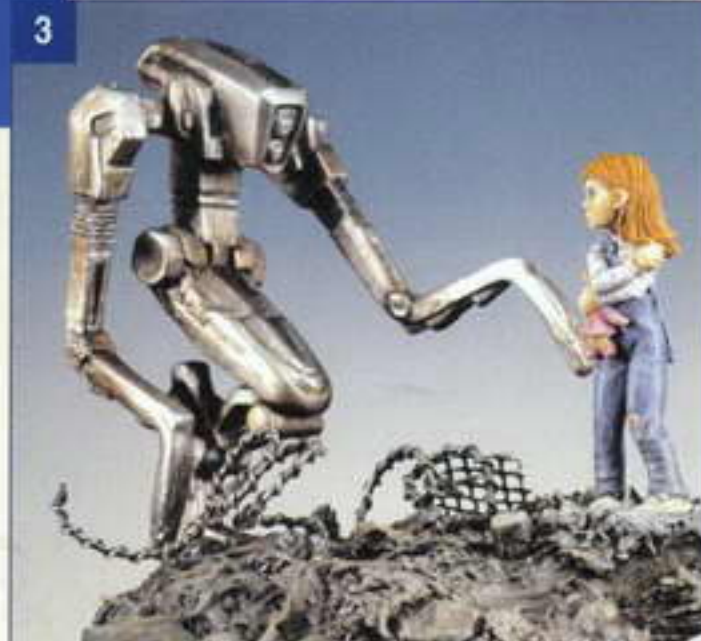
1



2



3



4



5



6



7



1. « Gandalf », par Vincent Biras. Médaille d'or en catégorie « Promotion ». (Games Workshop, 28 mm).

2. « Jess », par Simon Gaffet. Médaille d'argent en catégorie « Promotion ». (Hasselfree 28 mm).

3. « La petite fille et le robot », de Sylvie Boivin. Médaille d'argent en catégorie « Promotion ». (28 mm).

4. « Fantassin du 30th Foot », par Didier Alacis. Médaille d'or catégorie « Promotion ». (Elite, 54 mm).

5. « Officier des dragons de l'impératrice, 1806 », par Aline Bertout. Médaille d'or en

catégorie « Débutants ». (Pegaso, 54 mm).

6. « Pirate des Caraïbes », de Jean-Christophe Le Masson. Médaille d'argent en catégorie « Débutants ». (Andrea, 54 mm).

7. « Sered, commandeur templier zélote du griffon », par Cyril Lemaire. Médaille de bronze en catégorie « Promotion ». (Rackham, 28 mm).



« Robot », par Romain Van Den Bogaert. Médaille de bronze. (Création, 28 mm).



« Jeanne d'arc », par Victoria Bogdanova. Cette année, contrairement à l'habitude, très peu de superbes réalisations en provenance de Russie étaient visibles à ce concours, hormis celle-ci, désormais disponible sous la nouvelle marque Tsar Soldiers. Médaille d'or. (Création, 54 mm).



Ci-contre, à gauche.
« Buste de Lansquenet »,
par Nicolas Moyns.
Médaille d'or catégorie
« Promotion ».
(Buste 200 mm).

Ci-dessus.
« Fuyez, pauvres fous »,
de Jean-François Pierre.
Médaille d'argent.
(Games Workshop, 28 mm).

8. « Haghendorf 1^{er} », par Éric
Gourlaouen. Médaille d'argent en
catégorie « Débutants ». (Ilyad, 28 mm).
9. « Arquebusier fin du XVI^e siècle »,
par Claude Janssens. Médaille d'argent.
(EMI, 54 mm).

10. « Duel », par David Rumeau.
Médaille de bronze catégorie
« Débutants ». (28 mm).

11. « Halloween Jack », de David
Rumeau. (Création, 54 mm).

12. « Le Sans-Culotte »,
par Michel Boyle. Médaille
de bronze. (Pegaso, 54 mm).

Ci-dessous, à gauche.
« Trompette des grenadiers à cheval de la
Garde », par Michel Moisseron. Une peinture
absolument impeccable et une médaille d'or,
bien sûr ! (Métal Modèles, 54 mm).

Ci-dessous, à droite.
« Highlander à Culloden, 1746 », par Marc
Lerach. Une figurine — sculptée par le grand Mike
Good — qui ne nous rajeunit pas vraiment
(elle date de 1993) mais qui n'a pas
pris une ride, preuve que les belles pièces
ne vieillissent jamais. Médaille de bronze.
(Kirin, 250 mm).



Ci-contre.
« Murat », par Michel
Moisseron. Médaille d'or.
(Romeo Models, 54 mm).



SEVRES 2006

« Lancelot »,
par Joan Masferrer.
Médaille
de bronze.
(Création, 54 mm).



Ci-dessous.
« Goal! », par Richard Poisson.
Médaille de bronze. (28 mm).



« Cameron,
30 avril 1863
», par Freddy
Litière.
(Figurine
d'abonnement
au magazine,
54 mm).



« La sentinelle »,
par Romain Van
Den Bogaert.
Médaille
de bronze.
(Transformation,
28 mm).



1



2



3



4



« Accès refusé au château », par Patrice Doucet.
Médaille d'argent catégorie « Promotion ».
(Pegaso, 54 mm).

2. « Bugale An Noz », par Jean-Marc Couëtoux.
Médaille de bronze. (Création, 54 mm).

3. « Les képis blancs au Mexique »,
de Robert Randier. (Figurine d'abonnement
au magazine, 54 mm).

4. « Chevalier de justice »,
par Jean-Pierre Duthilleul.
Médaille de bronze. (Rackham, 28 mm).

Ci-contre, à gauche.
« Horatio Nelson », de Jesus Gamarra.
Médaille d'or. (Andrea, 54 mm).



« Shérif », par David Rodriguez.
Cette nouveauté avait été amenée
à Sèvres par Carlos Andrea qui était
présent cette année à Sèvres.
Médaille d'argent.
(Création, 54 mm).



LA CAVALERIE DE LOUIS XVI

En 1786, l'armée royale aligne trente et un régiments de cavalerie dont le régiment de cuirassiers et de carabiniers. Chaque régiment comprend cinq escadrons, sauf celui des carabiniers qui en a dix. Les dragons alignent quant à eux vingt-quatre régiments tandis que les chasseurs à cheval sont portés à douze en 1788 avec l'adjonction de six régiments de dragons. Enfin, les hussards forment six régiments. Bien que le nombre d'unités soit important pour un temps de paix, les effectifs sont en fait bien moindres que sous l'Empire, le règne de Louis XVI n'ayant pas connu de guerre à l'intérieur du royaume et, outre-mer, uniquement l'expédition d'Amérique. □

SOURCES

— Les Uniformes et les armes des soldats de la guerre en dentelle. L & F Funcken, Castelman.
— Le dragon en 1786. M. Pétard in Uniformes n° 22.
— Le Hussard de Lauzun. M. Pétard in Uniformes n° 21.
— La cavalerie en 1786. M. Pétard in Tradition n° 40.
— L'Armée française. L. Rousselot. Planches n° 4, 14 et 16.

CAVALERIE



Cavalier du régiment
«Colonel-Général».
Le galon sur le tapis de selle
est un galon de livrée
spécifique à chaque colonel
propriétaire du régiment.



Cavalier du régiment de
cavalerie «Commissaire-
Général»



Grand équipement du
cavalier: ceinturon
porte-épée et giberne



Cavalier du régiment «Mestre de
Camp Général» qui apparaît en
numéro deux dans l'ordre de
préséance de la cavalerie.
Les drapeaux dans le coin du
tapis de selle distinguent les trois
premiers régiments de cavalerie.

André JOUINEAU
(infographies
de l'auteur)



Cavalier du régiment de
cavalerie «Mestre-de-camp
Général», en tenue de
service à pied.



Cavalier du régiment
«Commissaire-Général»

Trompette du
régiment «Royal-
Normandie» à la
livrée du Roi. Il
porte sur son
équipement la livrée du
colonel propriétaire.



Cavalier du
régiment
«Royal-
Cravate»



Habit du régiment
«Mestre de Camp-Général»



DRAGONS

Habit de
dragon du
régiment
Royal (n° 3)
au règlement
de 1786.

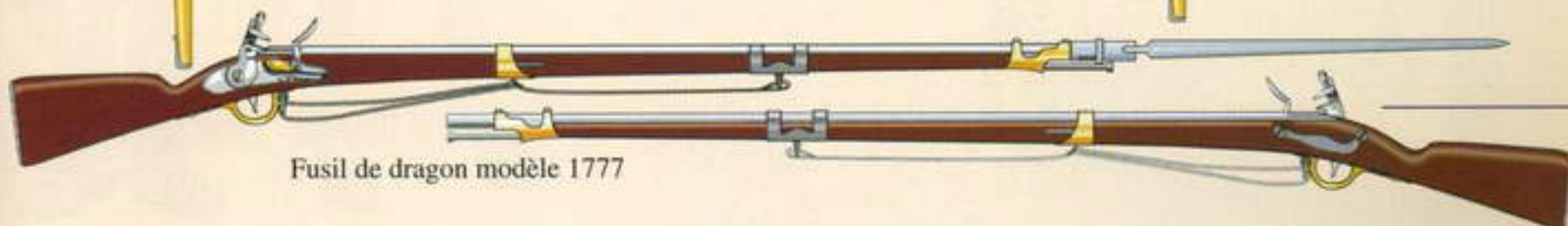


Cavalier des dragons
de Noailles

Ceinturon et porte-baïonnette
(pour les cavaliers), épée et
sa dragonne noire. Casque
avec bombe et cimier en
laiton, doté d'une visière
agrafée sur le devant du
casque.



Trompette du régiment des
Dragons de la Reine. Il porte le
galon de livrée de la Reine



Fusil de dragon modèle 1777

HUSSARDS

Volontaires de la Marine, nommés également «Légion de Lauzun».

De gauche à droite :

Cavalier de la compagnie générale en 1778 en porte-fanion.

Cavalier en pelisse jetée de la même compagnie.

Trompette habillé à l'allemande avec galon à la livrée du roi sur les manches.



Hussards de Lauzun en 1786 : cavalier en surtout

Hussards de Lauzun en 1786 : cavalier en grande tenue

TOUTE L'ACTUALITÉ DU JOUET SOUS L'UNIFORME

Figurines militaires, véhicules et blindés, avions, Action figures

6,35€
en maison
de la presse

MILITARY TOYS

13

PARTICIPEZ
À NOTRE GRAND
JEU CONCOURS
Ateliers de France
GBO Mignot
GBO Mignot 1
voir p. 15

Encore plus
de nouveautés !

1/6
1944
Le 327th GIR
à Bastogne
Kriegsmarine
à Toulon
Parachutiste
de la Folgore

1944
L'enfer de Korsun

WWW.MILITARYTOYSMAG.COM

Douze Pouces

BASTOGNE BULLDOGS

Staff Sergeant du 327th GIR à Bastogne,
le 22 décembre 1944

«Tous les Staff Sergeants, progressent avec
sa section du 327th GIR dans le secteur de Senneville.
Le 327th GIR de la 101st division aéroportée « Screaming
Eagle » s'accroche dans Bastogne, malgré le manque
d'équipement. À cette occasion les hommes du 327th GIR
gagneront leur surnom de « Bastogne Bulldogs ».



Douze Pouces

LOUPS DE MER

Kriegsmarine,
Toulon 1944

Toulon, 15 août 1944.
Depuis un bout de temps
de la base sous-marine,
un matelot de la Kriegsmarine
indique au sous-officier un mou-
vement suspect à l'horizon.



Des montages, des conseils,
dans un magazine de 52 pages
bimestriel tout en couleurs

n°13 DANS VOTRE
MAISON DE LA PRESSE
EN CE MOMENT !

**1 EXEMPLAIRE DU N.9
GRATUIT
AVEC VOTRE ABONNEMENT
(VOIR P15)**

Nouveautés Figurines



Peindre un cheval à l'huile (2)

Daniel IPPERTI
(photos de l'auteur)

Dans le précédent numéro, Daniel Ipperti avait commencé à nous exposer en détail — en en photos — la méthode qu'il utilise pour peindre un cheval à l'huile. Voici bien logiquement la seconde partie de cet article technique qui sera plus spécialement consacré à la réalisation du harnachement et aux finitions de la figurine.

Photo 1

Peinture du harnachement avec du noir d'ivoire très légèrement dilué au white-spirit. Le noir est appliqué avec un pinceau n° 1, puis lissé avec un autre, à poils courts (surnommé parfois « repique ») pour, dans ce cas, obtenir une surface autant que possible dépourvue de traces et satinée.

J'ai oublié de préciser une chose. Pendant la réalisation de la robe, j'ai « souillé » le harnachement ainsi que la bordure de la housse de selle. Avant de commencer à peindre ces éléments, j'ai nettoyé, avant séchage l'ensemble des parties concernées avec du white-spirit et un pinceau repique n° 3 ou 4 humide, afin d'éliminer les accumulations de peinture inévitables et les traces de pinceau indési-

rables. Notez qu'une propreté absolue n'est pas envisageable et que la sous-couche sera de toutes les façons colorée mais que cela n'influencera pas, ou si peu, le rendu final.

Photos 2 & 3

Le ruban de toupet et la cocarde de culeron (la petite fleur située à la base de la queue) sont peints dans un premier temps avec un mélange de violet de Bayeux (Lefranc), de terre d'ombre brûlée (Winsor) et de rouge de cadmium moyen (Rembrandt). Le filet de parade jaune reçoit le même mélange, additionné de jaune d'aurore (Winsor), le tout légèrement dilué au white-spirit... Notez que tous ces mélanges ont une base commune, la terre d'ombre brûlée et le violet de Bayeux. Ces deux couleurs et les teintes entrant dans leur composition (bleu, rouge et jaune pour résumer) se retrouvent aussi dans la robe du cheval, noir compris (plus on rajoute de bleu à une terre d'ombre brûlée, plus le mélange des deux tend vers le noir).

Photos 4, 5 & 6

Premiers éclairages, respectivement au rouge de cadmium et au jaune aurore (Winsor).

Ces couleurs sont mises à dégorger sur une feuille de papier d'imprimante avant usage (procédé facile à mettre en œuvre et très rapide, du moins sur ce type de papier).

Photos 7 & 8

Éclairage final, toujours au rouge de cadmium et au jaune d'aurore...

Photos 9 & 10

La touche finale maintenant. Les boucles, la chaînette de tête et la plaque sont peintes à l'encre d'imprimerie or diluée puis mélangée à un liant prélevé dans un pot d' enamel Humbrol.

Photos 11, 12 & 13

La housse de selle et les chaperons de fontes sont peints en bleu Empire, en fait un mélange d'indigo (Winsor) coupé de rouge de cadmium (Rembrandt) et de bleu océan (Lefranc). La peinture subit une dilution au white-spirit, tandis que les ombres et les lumières sont posées simultanément puis fondues entre elles. La dilution contrôlée, si elle garantit — ou presque — la matité finale, implique toutefois de travailler très rapidement car la couche de Humbrol agit comme du papier buvard,

« pompant » littéralement le liant, ce qui rend le travail de fondu difficile, le laps de temps pendant lequel la peinture est encore « malléable » étant très court.

Les formes simples et les surfaces à la fois unies et importantes permettent cette technique. Il en irait autrement sur un habit aux nombreux plis, pour la réalisation duquel j'utiliserais un mélange un peu plus « gras ». Les quartiers en cuir marron sont réalisés avec un mélange de terre de Siègne naturelle (Winsor) et de terre d'ombre brûlée. Ils seront assez peu visibles une fois le cavalier mis en place, surtout du côté gauche; je ne me suis donc pas attardé sur eux, le côté droit sera malgré tout un peu plus soigné.

Photos 14 & 15

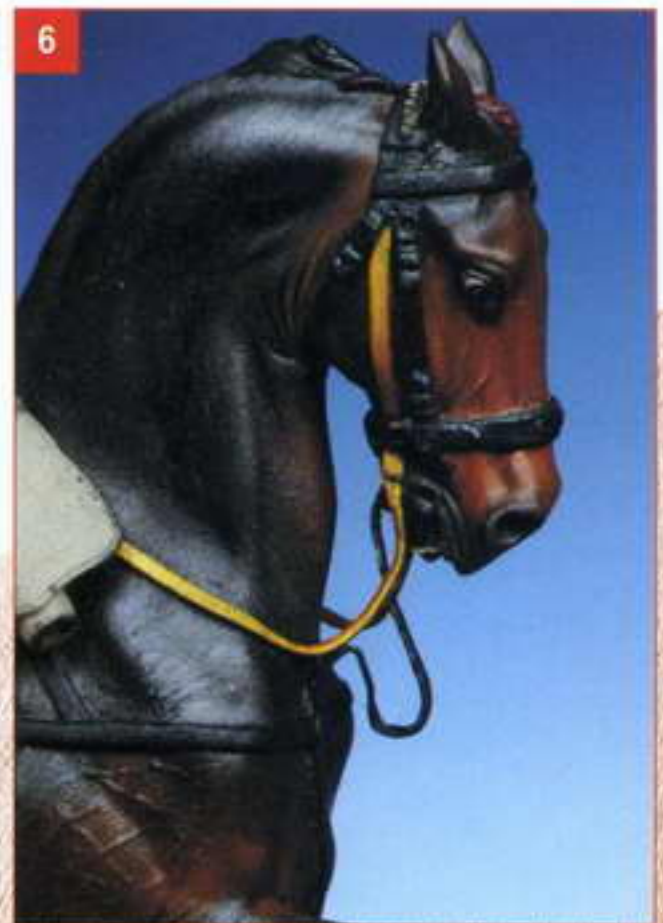
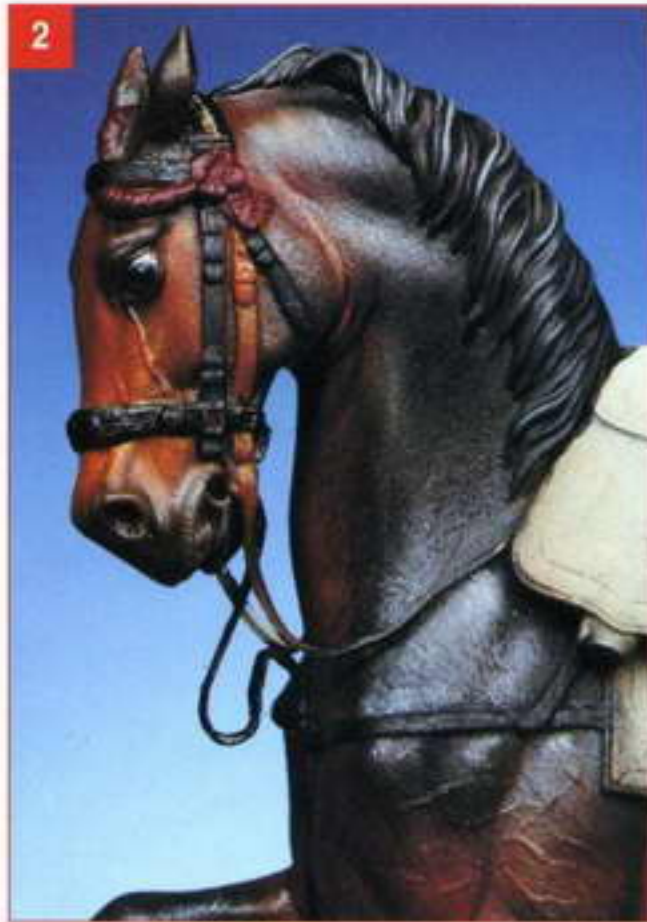
La selle quant à elle est à peine ébauchée, car elle ne sera visible qu'entre les fontes et un peu sur l'arrière. Seules ces parties seront donc traitées de façon plus précise avec un mélange de blanc, de terre d'ombre brûlée et de noir.

Les plaques de frottement sont en cuir noir, reproduit ici avec du noir d'ivoire et une pointe de blanc pour simuler les coutures. La sangle est en tissu gris, couleur obtenue en mélangeant du bleu outremer à de la terre d'ombre brûlée. En y ajoutant autant de blanc que nécessaire, on obtient un beau gris, à la fois chaud et profond.

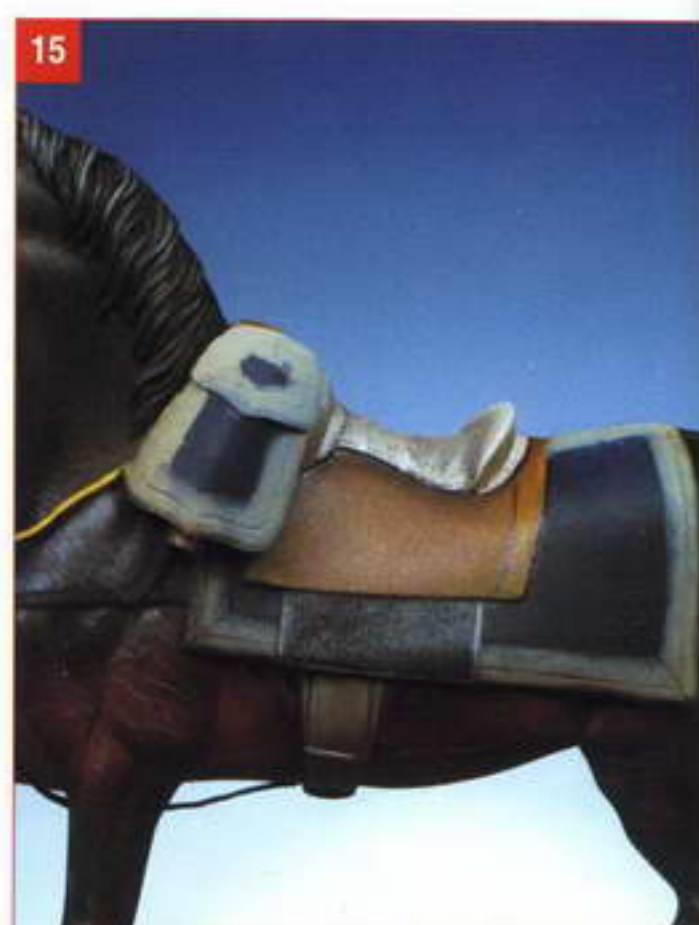
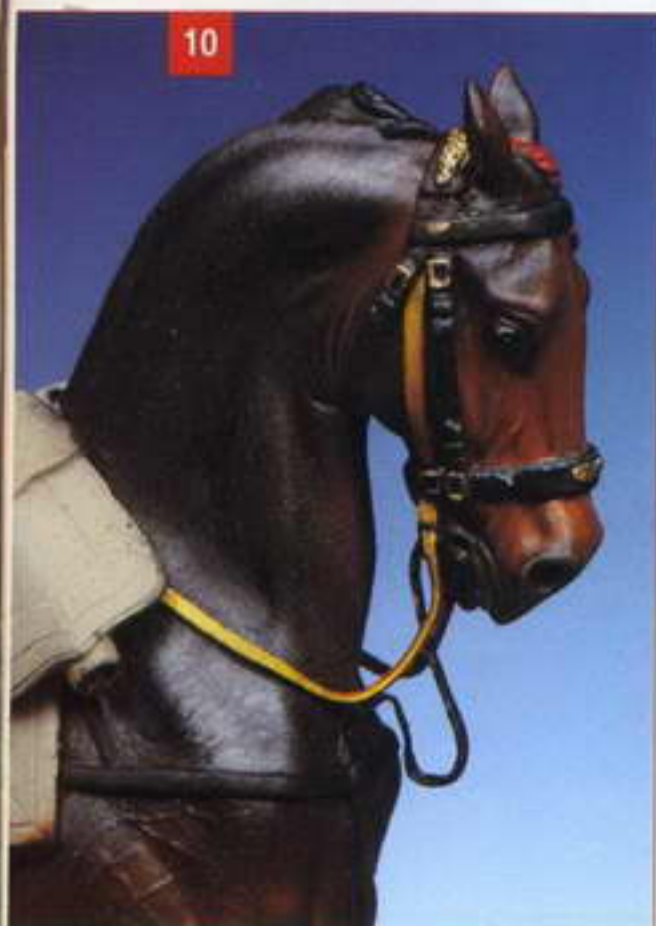
Photos 16 & 17

Passons au galon. J'aurais bien voulu vous décomposer du mieux possible la peinture du galon aurore mais le temps m'ayant manqué je n'ai pu le réaliser pour cet article. La méthode est au départ très simple. Je commence par un lavis de violet de Bayeux (Lefranc) et de terre d'ombre brûlée, coupé d'une pointe de rouge de cadmium et de jaune d'aurore. J'applique





Figurine : Métal Modèles, 54 mm

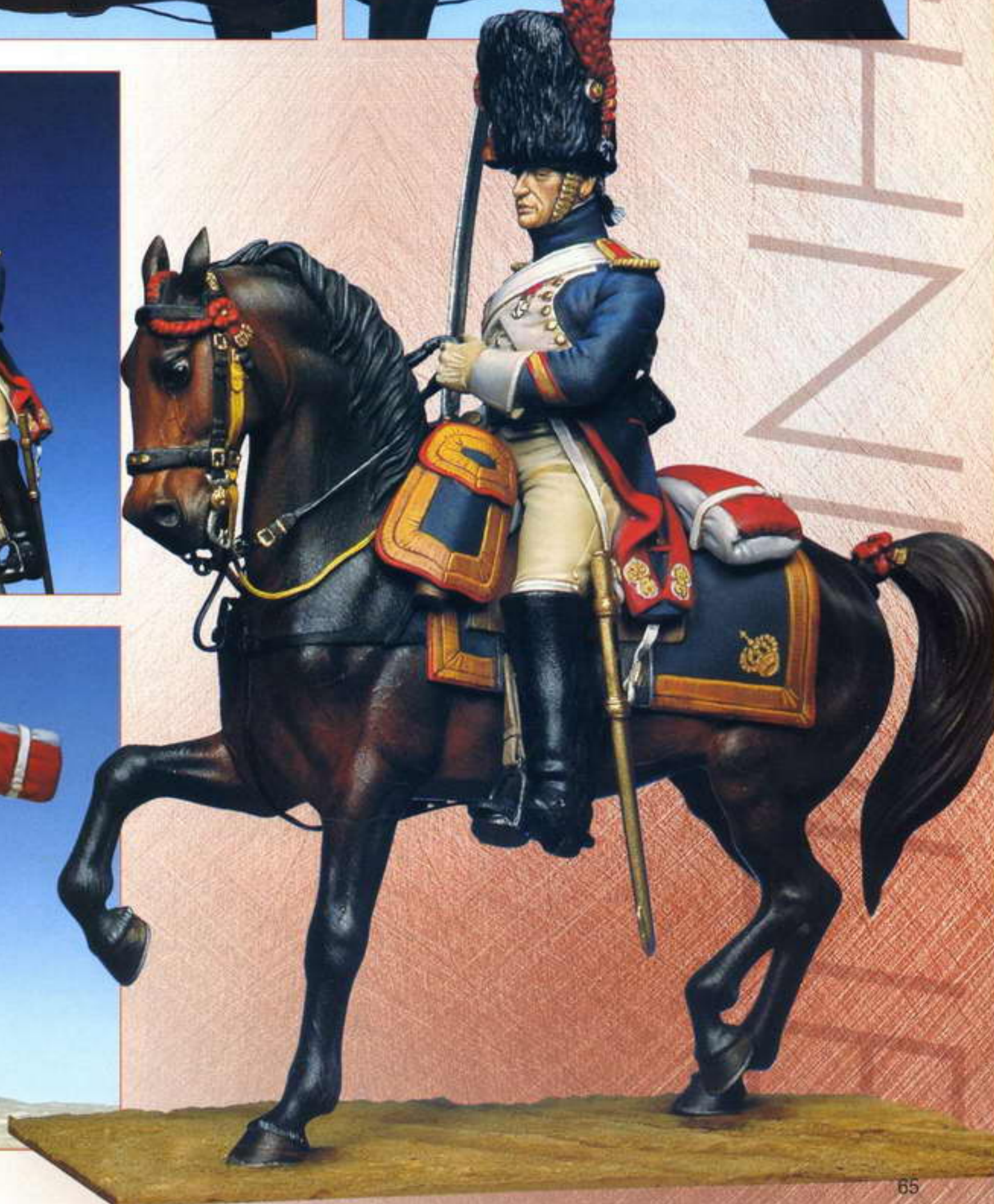


ensuite ce mélange sur l'ensemble du galon et j'éclaircis progressivement en ajoutant de plus en plus de jaune. Là où l'affaire se complique un peu, c'est que l'aurore, un orange en fait, à tendance à s'éteindre, à perdre en intensité lors du séchage (rapide) et il faut donc sans cesse revenir à la charge, ce qui étend la réalisation des galons sur deux bonnes journées et nécessiterait une bonne vingtaine de photos rien que pour ce (censuré) de galon... Bref, j'ai depuis l'aurore en... horreur!

Photos 18 & 19

Le cheval est désormais terminé. Il n'y a plus qu'à y ajouter son cavalier et le manteau réglementaire, qui attendaient sagement sur leurs supports provisoires respectifs. J'espère que cet article vous aidera dans vos futures réalisations et que, malgré ses manques, il répondra au moins pour une bonne part aux questions que vous vous posez sur la peinture des chevaux.

En guise de conclusion, je voudrais remercier Bruno Leibovitz, qui, il y a quelques années de cela, m'a ouvert les portes de son atelier un samedi après-midi. Ce jour-là, j'ai pu assister, en spectateur, à la peinture d'un cheval pommelé par le maître « himself ». Il s'agissait du cheval du colonel de hussards, et j'ai à ce moment beaucoup appris...! □



Chevalier Hospitalier

Daniel MILOSEVIC

(photos de l'auteur et de D. Breffort)

En attente des futures nouveautés médiévales, j'ai cette fois opté pour une figurine de la marque Romeo Models. N'étant pas un grand spécialiste de la transformation et afin de personnaliser néanmoins un peu mes modèles, je pioche régulièrement dans la gamme médiévale des accessoires Pegaso, et j'ai décidé ici en l'occurrence de changer la tête d'origine à l'aide d'un nouveau heaume.

Je conseille à ceux qui décideront de peindre ce modèle après avoir lu cet article, de bien réfléchir à l'assemblage et à l'ordonnement de la mise en peinture.

Pour ma part, toutes les pièces seront peintes séparément, excepté l'extérieur de la cape que nous traiterons après assemblage.

Un peu d'histoire

L'origine de l'Ordre des hospitaliers se trouve dans le monastère Sainte-Marie-des-Latins, fondé à Jérusalem au milieu du XI^e siècle par des marchands amalfitains. Vers 1080, Gérard, le supérieur du monastère crée un « hôpital » ou hospice, dédié à Saint Jean, juste à côté du monastère. Le rôle de cet hospice est d'accueillir et de soigner les pèlerins chrétiens venus accomplir le voyage en Terre Sainte, Jérusalem se trouvant alors sous domination musulmane.

La première Croisade de 1099 fait passer la ville sous la domination chrétienne, mais renforce en même temps l'insécurité dans la région. Les frères hospitaliers, reconnus comme ordre monastique le 15 février 1113 par le pape Pascal II, vont alors rapidement devenir des chevaliers hospitaliers.

Il s'agit en fait du second ordre militaire établi en Terre Sainte après celui des Templiers fondé vers 1120. C'est le grand maître Raymond du Puy (mort vers 1160) qui va transformer cette organisation à l'origine charitable en ordre militaire. Sur sa demande, le pape Innocent II attribuera en 1130 aux Hospitaliers le drapeau à croix blanche pour les différencier des Templiers qui portent, eux, la croix rouge.

Preliminaires

Tout d'abord je vais masquer avec du ruban adhésif (identique à celui utilisé pour la peinture en bâtiment) toutes les parties en « cotte de mailles » de la figurine, ceci afin de ne pas empâter les détails avec les couches successives de préparation. Ensuite, comme à mon habitude, je vaporise deux fines sous-couches de blanc en bombe de la marque Citadel. Ensuite je sous-couche la tunique avec des teintes rouges et la cape avec du noir, couleurs prises dans la gamme acrylique Prince August. Je ne vous donnerai pas les teintes exactes utilisées ici, notamment pour la sous-couche rouge, car je change systématiquement de couleur à chaque figurine.

En fait je prends ce qui se présente et fais un mélange correspondant à peu près à la teinte désirée, au feeling, la teinte finale étant quant à elle à l'huile et en revanche parfaitement définie.

Les parties métalliques

Depuis quelque temps déjà je ne suis plus satisfait du résultat obtenu avec la peinture acrylique pour la réalisation de la cotte de mailles, car je trouve le résultat final trop brillant. J'ai donc décidé de changer totalement ma méthode pour reproduire ces parties métalliques. Pour ce faire, je commence par appliquer une teinte de base composée de terre de Sienne brûlée et de noir d'ivoire à l'huile, très dilués, en jus, directement sur le métal qui avait été au préalable masqué.

Ensuite, je tire soigneusement la peinture avec un pinceau sec, afin de retirer l'excédent. Puis j'applique doucement de l'encre d'imprimerie de couleur argent dans la teinte de base encore fraîche, en tapotant avec un pinceau sec pour obtenir un fondu. Je recommence l'opération jusqu'à obtention du résultat désiré. Je voulais un résultat terne et vieilli et je dois dire que je suis pleinement satisfait. Le même procédé sera repris pour l'épée et le casque.

La cotte d'armes

Je vais maintenant m'attaquer à la peinture de la cotte d'armes (peinture à l'huile Winsor et Newton). La teinte de base sera obtenue avec du rouge de cadmium foncé, de l'ocre jaune pâle et du blanc de titane. Cette teinte est d'abord appliquée sur l'ensemble de la surface, puis l'excédent est ôté avec un pinceau sec, pour obtenir une surface parfaitement lisse. J'ajoute ensuite du blanc de titane à cette teinte de base afin de réaliser l'éclairage zénithal sur les parties les plus saillantes. La encore, on recommence la même opération, en ajoutant davantage de blanc à chaque passage jusqu'à obtention du résultat voulu. On procédera de la même façon pour les ombres, du noir d'ivoire (toujours en très petite quantité) étant cette fois ajouté à la base.

Une fois la mise en peinture achevée, et satisfait du résultat, je mets la figurine dans un four réglé à 125° pendant trente minutes. Petit conseil au passage : le four, en séchant la peinture, a tendance à atténuer les contrastes. Dans ces conditions, pensez à accentuer plus qu'à l'accoutumée le traitement des ombres et des lumières.

La cape

Passons maintenant à la cape, une partie un peu délicate, car il faudra coller, mastiquer les plans de joint, poncer puis sous-couche alors que certaines parties de la figurine sont déjà peintes. Je n'aime pas trop avoir à « bricoler » une figurine alors que la peinture est en cours, mais avouons que pour celle-ci nous n'avons pas trop le choix.

Une fois ce travail achevé, la mise en peinture de la cape peut commencer. Je commence par réaliser un mélange de noir de vigne cassé avec un peu de blanc de Titane que je vais appliquer sur les parties les plus lumineuses de l'habit, à savoir les épaules et la capuche. J'applique ensuite du noir de vigne pur sur le reste de la sur-



L'écu

PARTIE ROUGE

— Teinte de base : Rouge de cadmium foncé + Ocre jaune pâle + Blanc de Titane

— Eclaircie : Base + Ocre jaune pâle + Blanc

— Ombre : Base + Noir de bougie

PARTIE JAUNE

— Teinte de base : Jaune de cadmium foncé + Ocre jaune pâle

Eclairage : Base + Ocre jaune pâle + Blanc

Ombre : Base + Terre d'ombre brûlée



1. La figurine prête à être sous-couchée, avec la cotte de maille protégée par du ruban adhésif de masquage.
2. La figurine sous-couchée à la bombe Citadel blanche.
3. On voit ici le découpage en sous-ensembles prévu avant la mise en peinture : casque, cape et corps.
- 4 et 5. La cotte d'armes rouge est sous-couchée à l'aérographe.
6. Sous-couche du casque
7. Sous-couche de la cape. Seul l'intérieur sera peint avant l'assemblage.
8. Peinture du ceinturon à l'acrylique avant d'attaquer la tunique.
- 9 et 10. Différentes étapes de peinture de la tunique.

face à peindre. Puis, avec un vieux pinceau, je fonds en tapotant les deux couleurs entre elles, en partant de la teinte la plus claire en allant vers la plus foncée. Une fois la teinte de base déposée, on peut traiter en détail les ombres et les lumières en utilisant le procédé que nous venons de décrire à propos de la cotte d'armes.

Les croix blanches

Ce travail de fond étant achevé, on peut désormais peindre les croix blanches qui se trouvent à la fois sur la cotte d'armes et la cape. Pour ces deux endroits, les teintes seront les mêmes et le procédé identique. Je prépare d'abord un blanc cassé à l'aide de blanc de Titane, de noir de vigne et de terre d'ombre naturelle. Je dessine la croix pattée sur la tunique et la cape en utilisant très peu de peinture. En effet, il ne faut surtout pas essayer d'avoir la teinte définitive en une seule étape car, je le rappelle, les zones sur lesquelles nous travaillons sont plutôt sombres. On va en fait obtenir au terme de cette première étape une sorte de sous-couche grisâtre des croix. Le tout passe comme d'habitude au four, toujours à la température indiquée précédemment.

Le lendemain on peut reprendre le travail. Avec du blanc de Titane pur je commence par dessiner la partie haute de la croix, puis avec la teinte de base je dessine le centre de la croix, et enfin, en ajoutant de la terre d'ombre naturelle et du noir, je réalise la partie la plus basse. Enfin, avec un pinceau fin, je fonds les teintes entre elles, en allant de la plus claire à la plus foncée. Nouveau séjour au four... et le lendemain je n'ai plus qu'à retoucher les parties les plus hautes de la croix avec du blanc pur.

L'écu au sol et les finitions

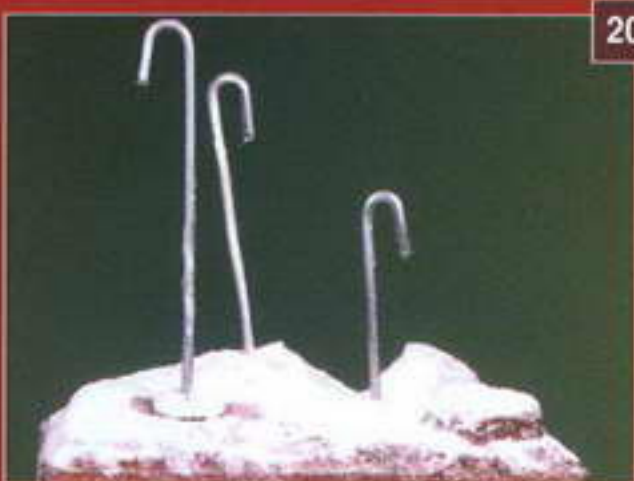
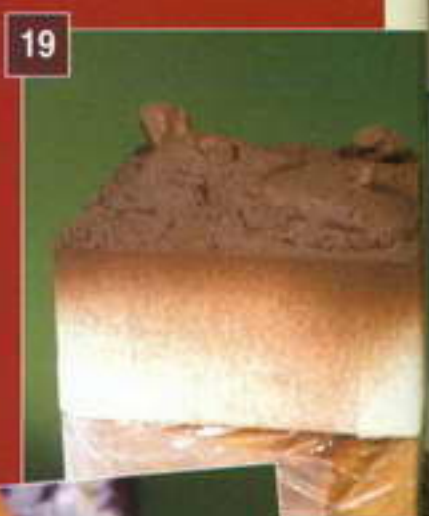
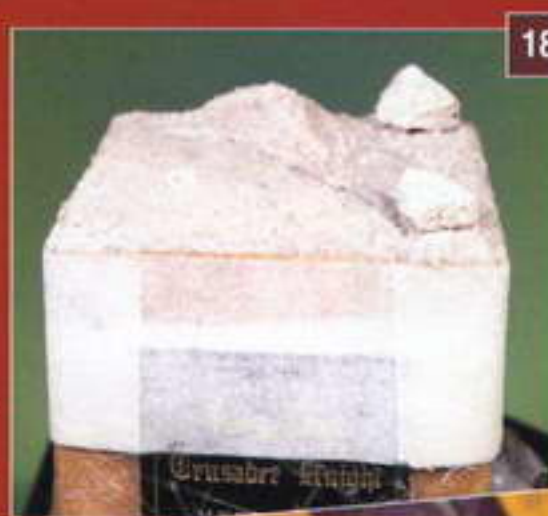
Le bouclier sera entièrement peint à l'huile. Les sous-couches sont cependant bien évidemment faites à l'acrylique dans les teintes correspondantes. Le fond du bouclier sera peint en premier. Pour les teintes exactes, il vous suffit de vous reporter au tableau ci-joint.

Ensuite je vais m'attaquer à ma partie préférée... le lion des armoiries. Contrairement aux croix blanches peintes sur un fond foncé que nous venons de réaliser, ici il s'agit de reproduire un lion rouge (de gueules) sur fond jaune (or). Donc aucun problème de couverture pour la peinture. Une petite astuce au passage pour réaliser les armoiries qui sont en fait dessinées à main levée. On peut se simplifier un peu les choses en réduisant à la taille souhaitée et à la photocopie un modèle, afin de faciliter la mise en place des proportions exactes. En effet, il est plus simple de reproduire un dessin « à tel » (échelle identique), plutôt que de réduire « à l'œil » un grand format.

Les cuirs (ceintures, fourreau de l'épée et protections des jambes) seront réalisés à la peinture acrylique (Prince August).

Le décor quant à lui est constitué de Polyfilla « Rebouch' bois » mis en peinture à l'aérographe, sur lequel est saupoudrée de la neige de la marque Prochima, spécialisée dans les dioramas. □





11 et 12. Assemblage de la tunique et masticage des différents joints.
13. Peinture du heaume du chevalier.
14 et 15. Peinture de la cotte de mailles.
16. Préparation de la sous-couche de la cape.
17. Préparation du bouclier.
18, 19 et 20. Mise en forme et peinture du sol, réalisées avec du Polyfilla « Rebouch' bois » et de la peinture acrylique. La neige est ensuite traitée avec les accessoires Prochima.
21 et 22. Mise en peinture du bouclier.





Ci-dessus, « Carnage », par Sylvain Deschamp. Moins spectaculaire (par la taille en tout cas) que son gigantesque « Vermine killers », cette toute petite saynète est à notre avis la plus réussie, notamment au niveau de la sculpture, impeccable à cette échelle : ce garçon sait décidément tout faire, c'est ça le talent ! (Création, 28 mm).

En haut, « Yarry Soult », par Didier Dantel (sculpt.) et Gérard Giordana (peint). Cette transformation pour le moins originale concourrait dans le trophée Soult et a finalement reçu, outre une médaille d'or, le best of show de cette 19^e édition des CDS. Signalons au passage que la « Yarrigette » a été entièrement créée — et depuis mise à contribution par d'autres figurinistes — par Dider « DD » Dantel à partir du hobbit de Latorre. (Transformation, 54 mm).

Par tradition les Championnats du Sud, organisés par l'Étendard Occitan mettent un terme à la saison des concours en France. Mais en plus, cette année, nous avons eu droit à un véritable bouquet final !

C'est simple, cette dix-neuvième édition des Championnats du Sud fut tout simplement la plus belle de toute la — désormais longue — histoire de ce concours.

En effet, non seulement le record de participation a été battu, et de loin, avec plus de 500 pièces en compétition, ce qui est tout à fait remarquable vu la date tardive à laquelle a eu lieu la manifestation, mais en plus les organisateurs avaient programmé autour de ce concours plusieurs « événements » qui émaillèrent tout le week end et apportèrent un attrait supplémentaire indéniable.

Désormais, le seul regret que l'on peut avoir, c'est que l'ancienne salle, où les championnats se déroulèrent pendant près de dix ans (des serres municipales transformées en lieu d'exposition), ait été remplacée par un gymnase, certes sympathique et spacieux, mais forcément un peu plus impersonnel. Mais laissons de côté ces considérations basement matérielles pour parler plutôt de tout ce qui a fait de ce week end un moment dont on se souviendra avec plaisir.

Première constatation, l'influence très grande prise par le fantastique. Certes nous disons cela pratiquement à chaque concours depuis plusieurs années, mais ce phénomène est incontestablement encore plus visible à Blagnac puisque près de la moitié des pièces sur les tables se rapportent à ce genre. Pas de doute, ce n'est

plus une simple mode passagère, c'est une tendance lourde. D'ailleurs cette édition a été l'occasion de voir les toutes dernières réalisations de Sylvain Deschamps, un figuriniste qui ne cesse de nous surprendre par son incroyable talent et sa polyvalence : le moins que l'on puisse dire, c'est que son incroyable saynète (appelons-la comme ça) baptisée « Vermine killers » a non seulement attiré les regards de tous les visiteurs et participants, mais a beaucoup fait parler... et pas seulement en raison de l'incroyable travail nécessité par sa réalisation.

Autre pôle d'intérêt, le « Trophée Soult », organisé à partir de la figurine commémorative de l'an passé et qui a donné lieu à quelques belles interprétations et a même permis au tandem Dantel/Giordana de repartir avec le Best of Show, pour une vision quelque peu « décalée » du personnage...

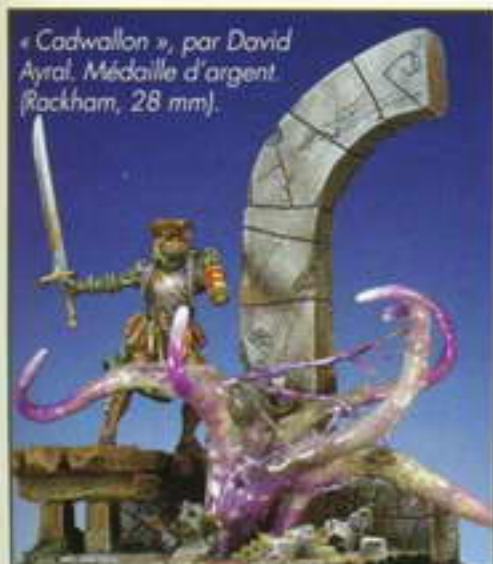
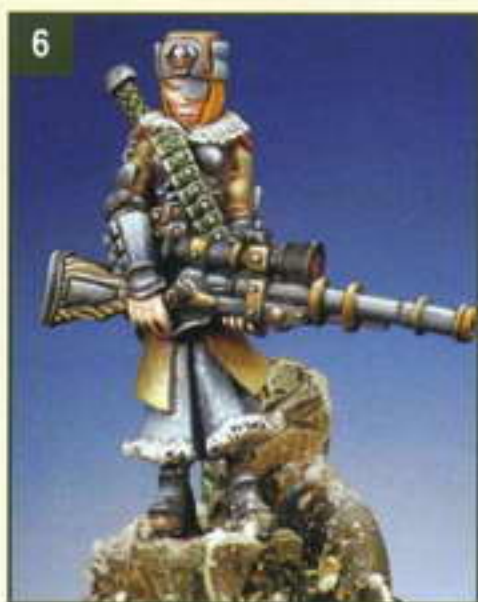
Le « défi Yarry » imaginé spécialement pour cette édition, fut sans aucun doute l'un des temps forts de ce week end car même si les 80 versions espérées ne furent pas atteintes, nous pûmes quand même en voir plus d'une cinquantaine ce qui est déjà exceptionnel, d'autant que sur ce chiffre plus de la moitié était transformée en profondeur. Une idée à développer, et facile à mettre en œuvre puisque ce défi n'en était un que par le nom car il n'était sanctionné par aucun jugement et aucune récompense. De la figurine « just for fun » comme disent les Anglo-saxons !

Et puis il y a eu les « 48 heures de Blagnac », une formule inaugurée et rodée l'an passé et qui a servi de fil rouge au week end. Voir une dizaine d'équipes de joyeux drilles (deux à trois personnes à chaque fois), qui avaient visiblement soigneusement préparé leur coup (déguisements, musique, et bien sûr matériel complet) monter, transformer et peindre une figurine en « temps réel » et en public est décidément une bonne idée, d'autant que le résultat final fut souvent bien différent du modèle de départ : là aussi, l'imagination était à la fête et est la preuve de la grande inventivité des figurinistes français à l'heure actuelle.

Au final un excellent week end, chaleureux, convivial et très animé, sans temps mort aucun, bref un concours comme on les aime, où la compétition n'est plus qu'un prétexte pour se rencontrer et passer un bon moment entre amis. Vive l'année prochaine que nous puissions à nouveau refaire une telle fête ! □



« Wolfen », par Dimitri Peyrard, membre de la dynamique « Team Toulouse », à qui nous avons décerné le prix Figurines de ces Championnats du Sud pour l'ensemble de sa présentation qui démontrait une belle maîtrise de la peinture des sujets de petites dimensions. Médaille d'or en catégorie « Confirmés ». (Rockham, 28 mm).



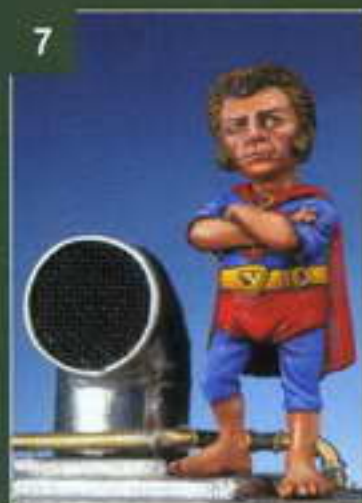
1. « Officier des chasseurs à cheval de la Garde », par Gérard Dormois. (Andrea, 90 mm).
 2. « Alastriel », par Nicolas Wangermez. Médaille de bronze. (28 mm).
 3. « Nain ninja », par Frédéric Bisseux. Médaille d'argent. (Rockham, 28 mm).
 4. « Légionnaire Flavius Capito », par Thierry Merade. Médaille de Bronze. (Soldiers, 54 mm).
 5. « Officier de mercenaires », par Richard Poisson. Médaille de bronze. (28 mm).
 6. « Widow maker », par David Ayral. médaille d'or. (Privateer Press 28 mm).
 7. « Buste d'orque », par Cyril Roquelaine (sculpt.) et Jérôme Otremba (peint). Comme pour la précédente, présentée dans notre reportage sur le concours de Sèvres, cette pièce est désormais commercialisée par la firme Sculpt'Art 31. Médaille d'or. (Création, échelle indéterminée — mais très grande !).
 8. « Caporal des guides belges », par Jean-Louis Berger. Médaille de bronze. (Métal Modèles).

Ci-contre, à droite. « Vermine Killers », la nouvelle — et spectaculaire — création de Sylvain Deschamps. On peut ne pas aimer le sujet choisi (assez « spécial », avouons-le) mais on ne peut que rester admiratif devant le travail que cette pièce de près de 50 cm de haut représente et où tout a été créé ex nihilo par ce figuriniste hors du commun qui n'expose ses réalisations pratiquement qu'à Bagnac. (Création, échelle des figurines 90 mm).



Lancé juste avant les vacances d'été 2006, le « défi Yarry » fut un grand succès puisque plus d'une cinquantaine de versions du petit hobbit sculpté par Raul Latorre pour la firme Enigma se retrouvèrent finalement sur les tables en ce second week-end de décembre, dont plus de la moitié transformée (et de quelle façon !). Un succès incontestable, d'autant que ce défi n'était sanctionné par aucune récompense, aucun jugement d'aucune sorte. La figurine comme on l'aime ! Une expérience à renouveler dès que possible, même si trouver une pièce aussi « polyvalente » risque de ne pas être aussi évident que cela.

LE DÉFI



LES 48 HEURES DE BLAGNAC

Inaugurée l'an passé, cette épreuve réunit une dizaine d'équipes qui doivent réaliser (montage, transformation éventuelle, peinture et soclage) une figurine du commerce dévoilée et fournie au début de l'après midi du samedi. Un classement est établi juste avant la remise des prix, les récompenses étant « matérialisées » par des paniers garnis de spécialités régionales. Que l'on se rassure au passage, l'épreuve ne dure pas vraiment 48 heures mais s'étend seulement sur ces deux jours, les concurrents ayant même l'autorisation de dormir la nuit !



1^{re} place
Equipe n°1 : G. Giordana, J.-P. De Soza et Ch. Maffet

2^e place : Equipe n°7 : Ch. Cauchois et P. Koerberle



3^e place
Equipe n°4 : L. Benoit, A.-C. Deshaies, M. Bifron, T. Le Portois et V. Mir



- « C'est quoi ce b... », par Serge Franzoia.
- 2. « Yarry-Logan », par Nickola Larssen.
- 3. « DD (Yarrydevil et Yarrylectra) », par Didier Dantel.
- 4. « Yarro lou barjat », par Alain Lafay.
- 5. « Draconian devil », par Gérard Giordana.
- 6. « Yarry Hilid'Hin et Yarryrazade », par Jean-Noël Courtois.
- 7. « Super Yarry », par Jean-Paul de Soza.
- 8. « Carpe Diem », par Frédéric Bisseux.
- 9. « Yarry Hellboy », par Laurent Benoit.
- 10. « Yarryminem », par Vincent Mir.
- 11. « Yarry et l'araignée », par Christian Maffet.
- 12. « Yarrycula », par Tom Le Portois.
- 13. « Yarry et la tortue », par José Ruiz.
- 14. « Decker Shadow Run », par Lucas Lebielle.
- 15. « Yarry en enfer », par Manuel Sanchez.

YARRY

16



17



18



19



20



21



22



23



24



25



26



27



28



29



30



16. « Yarryliday », par Franck Neumayer.
17. « Yarry supporteur », par Christian Cauchois.
18. « Yarry Blondin dit le Bon », par Nicolas Moyns.
19. « Reverie », par Alain Butaye.
20. « Yarrice de Nice », par Alain Barniaud.
21. « Yarry ACDC », par Frédéric Ferlicot.
22. « Yarry chevalier », par Didier Monge.
23. « Million dollar Yarry », par Gérard Nicolas.

24. « Nissart e basta », par Éric Baret.
25. « S'il te plaît, emmène-moi à Blagnac », par Jean-François Pierre.
26. « Yarry cow-boy », par Olivier Moncla.
27. « Saturday night fever », par Jean Philippe Prajoux.
28. « Sortez couvert », par Salvador Sanchez Diaz.
29. « Mac Yarry », par Jean-Pierre Etien.
30. « Yarry skater », par Jérôme Servais.

LE « TROPHÉE SOULT »

Chaque année désormais, un trophée spécial est organisé, à partir de la pièce commémorative donnée aux concurrents de l'édition précédente. Cette année, les participants (une vingtaine en tout) avaient « planché » sur le Jean de Dieu Soult réalisé comme de coutume par Métal Modèles. Nous vous présentons ici un petit aperçu des pièces ayant participé à ce trophée, auxquelles il faut impérativement ajouter le « Soult-Yarry » du tandem Datel et Giordana, présenté en page 76 et qui a en outre remporté le Best of Show de cette 19^e édition des CDS.

Alain Barniaud.



Alain Lafay.



Jean-Noël Courtois.



Daniel Ipperi.



BLAGNAC 2006

1



2



3



4



5



6



7



« Chevalier croisé en Terre Sainte », par Jean-Paul Dana. Médaille de bronze. (Romeo, 54 mm).
2. « Sitting Bull », par Philippe Giorda. Médaille de bronze catégorie « Confirmés ». (EMI, 54 mm).
3. « Le barbare », par Mohamed Ait Mehdi. Médaille d'or en catégorie « Confirmés ». (Ilyad Games, 54 mm).
4. « La terre n'appartient à personne », par Pascal Koerber. Médaille de bronze catégorie « Confirmés ». (Rackham, 28 mm).
5. « L'adieu », par Yannick Gerber. Médaille d'argent catégorie « Confirmés ». (Hasselfree, 28 mm).

6. « Daffy et Bunny », par Nicolas Wangermez.

Médaille de bronze. (Plats d'étain, 25 mm).
7. « Une petite fraise... », par Philippe Giorda. Médaille de bronze catégorie « Confirmés ». (Elsena, 54 mm).
8. « Guerrier germain », par José Equibar Aranjuelo. Médaille d'or et « Best of » de la catégorie « Confirmés ». (Pegaso, 75 mm).

Ci-dessous, à gauche : « Général Jean Louis Brigitte Espagne ». Cette figurine, créée — et ici peinte — par Bruno Leibovitz était donnée à chaque concurrent et servira bien entendu de « support » au trophée du club de l'an prochain. (54 mm)

8



« Space Marine », par Dimitri Peyrard. Médaille d'or en catégorie « Confirmés » et prix Figurines. (28 mm).





90-041
Sturmabführer SS ,
2. SS Panzerdivision «Das Reich».
France 1944.
Sculpté par Andrea Julia



75-031
Commandant
de l'armée d'Hannibal
Sculpté par Maurizio Bruno

ASL-018
Angle de forteresse
Sculpté par Viktor Konnov



54-229
Ashigaru (1568-1600)
Sculpté par Viktor Konnov



80-035
Gabrielle
Sculpté par Barbara Pelosi